

**KWAME NKRUMAH UNIVERSITY OF SCIENCE AND
TECHNOLOGY, KUMASI**

**LA PROBLEMATIQUE DE LA TRADUCTION DES PROVERBES AKAN EN
FRANÇAIS : LE CAS DES PROVERBES CHOISIS DE BRAKO DE KWABENA ADI**

PREPARED BY:

DARKO JEEL PHARIS

**A THESIS PRESENTED TO THE DEPARTMENT OF MODERN LANGUAGES,
FACULTY OF SOCIAL SCIENCES, KWAME NKRUMAH UNIVERSITY OF
SCIENCE AND TECHNOLOGY, IN PARTIAL FULFILMENT OF THE
REQUIREMENTS FOR THE AWARD OF MASTER OF PHILOSOPHY IN
FRENCH (M.PHIL FRENCH DEGREE)**

October 2014

COPYRIGHT

Copyright © Modern Languages Department, KNUST,

Tel: +233-0322063690

All rights reserved by the Department of Modern Languages, KNUST 2014. The text of this publication or any part thereof may not be reproduced or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical including photocopying, recording, storage in an information retrieval system or otherwise without prior permission.

DEDICACE

à Faustina,

à Kristodea,

à Mercy,

aux amis!

REMERCIEMENT

Je tiens à remercier l'Eternel pour sa bonté et pour sa grâce qui m'ont été abondamment offertes. Ce travail n'aurait jamais vu le jour sans cela. J'aimerais également remercier mon directeur de mémoire, M. Joseph Nsiah, d'abord pour avoir dirigé cette étude et pour sa patience envers moi lors de cette étude. Je lui suis également reconnaissant pour tout ce qu'il m'a appris depuis le commencement de ce travail. Je remercie infiniment ma chérie, Faustina, pour tous ses efforts et pour sa contribution indispensable dans ma vie. Je lui dois tout. Je n'oublie pas Moses Gyima Korsah et Charles Afram Snr qui ont accepté de lire ce travail pour leurs efforts et pour leurs idées.

Merci à tous !

TABLE DES MATIERES

Dédicace	iii
Declaration	iv
Remerciements.....	v
Introduction	1
0.1 Problématique.....	1
0.2 Objectif du travail	2
0.3 Hypothèses.....	3
0.4 Justification du travail	3
0.5 Délimitation du champ du travail	4
0.6 Méthodologie de la recherche	5
0.7 Organisation du travail	6
Chapitre Un	7
1.0 Qu'est-ce que la traduction?	7
1.1 Langue, culture et traduction	9
1.2 Qu'est-ce qu'un proverbe ?	10
1.3 Le Proverbe dans la société akan	13
1.4 Classification des proverbes akan	14
1.5 Le proverbe: traduisible ou intraduisible?	17
Chapitre Deux	20
2.0 Cadre théorique et travaux antérieurs	20
2.1 Théories sur l'équivalence	20
2.2 La méthode d'adaptation	29
2.3 Travaux antérieurs	30
Chapitre Trois	39

3.0 Traduction et commentaires des proverbes	39
3.1 Résumé du roman, <u>Brako</u>	39
3.2 Kwabena Adi, l'auteur	40
3.3 Catégorie un : équivalent partiel	41
3.4 Catégorie deux : équivalent parfait	73
3.5 Catégorie trois : même sagesse, métaphores différents	74
3.6 Catégorie quatre : traduction littérale et faux proverbes	77
Chapitre Quatre	87
4.0 Défis relevés	87
4.1 La polysémie des mots et des expressions	87
4.3 Proverbes folkloriques	89
4.4 La logique des proverbes	90
4.5 Proverbes historiques	90
4.6 Proverbes comparatifs	91
4.7 Proverbes aux effets sonores	92
4.8 Classification des proverbes	92
Conclusion	94
Bibliographie	99
Sitographie	101

ABSTRACT

In this study, the authour takes a critical look at one of the most problematic elements of translation, the proverb. The authour specifically studies the Akan proverb and its translatability into French, a language that is both linguistically and culturally very distant from Twi. Basing the study on the context of a novel, the author makes a study of the various ways that the Akan proverb may or may not be translated into French.

RESUMÉ

Dans cette étude, l'objet de l'auteur est l'un des éléments les plus problématiques de la traduction, le proverbe. L'auteur examine spécifiquement le proverbe akan et sa traduisibilité en langue française, une langue qui est éloignée de twi, la langue source, sur le plan linguistique et culturelle. L'auteur, basant son étude sur le contexte d'un roman, fait une étude des moyens différents de traduire ou de ne pas traduire un proverbe twi en français.

INTRODUCTION

0.1 PROBLEMATIQUE

La traduction comprend obligatoirement deux langues et textes, langue source et langue cible, texte source et texte cible. Dans la traduction, il est souvent facile de trouver les équivalents linguistiques et morphologiques pour traduire. Cependant, l'objet de la traduction s'étend au-delà du son des mots et des symboles linguistiques imprimés noir sur blanc. La traduction examine les implications culturelles, situationnelles et contextuelles du discours qui déterminent le sens de l'énoncé et essaie de les transposer dans la langue cible. Cette activité fait souvent face à des difficultés engendrées par la différence culturelle, géographique et linguistique entre la langue source et la langue cible.

La traduction des proverbes entre des langues qui sont principalement différentes à propos de la culture et de la situation géographique pose beaucoup de problèmes aux traducteurs. La langue sert de véhicule à la culture d'un peuple. Les éléments linguistiques sont, en fait, des éléments culturels. Si les deux langues sont dans la même famille linguistique, il est plus facile de traduire. Or si c'est le cas contraire, la traduction s'avère beaucoup plus difficile. En général, les traducteurs sont d'accord sur ce point. Larson (1984:95-96), par exemple a écrit:

When the cultures are similar, there is less difficulty in translating...this is because both languages will probably have terms that are more or less equivalent for the various aspects of the culture. When the cultures are very different, it is often difficult to find equivalent lexical items.¹

¹Quand les cultures sont semblables, il y a peu de difficultés dans la traduction...c'est parce que les deux langues auront peut-être des expressions qui sont équivalentes pour les aspects variés de la culture. Quand les cultures sont très différentes, il est souvent difficile de trouver des éléments lexicaux équivalents.

Il y a des cas où l'élément à traduire est unique à la culture source. Comment transmettre cet élément dans la culture cible? Ce défi est plus intimidant s'il s'agit des éléments figés comme proverbes, idiomes, dictons et adages, qui sont souvent métaphoriques et condensés.

Le proverbe, par exemple, est un élément très complexe: il est tellement gravé dans la culture d'un peuple que ce n'est pas facile de l'en séparer et le transférer dans une autre langue sans le rendre gauche si la traduction est faite mot-à-mot. Encore détient-il des caractéristiques stylistiques dont la traduction influe négativement sur le sens et le style du texte original. Pour le traduire, on pourrait faire sensiblement face aux défis.

Compte tenu de ces caractéristiques, quelques traducteurs et traductologues croient que ce n'est pas possible de traduire un proverbe. Certains croient que comme le proverbe appartient à la sagesse populaire et comme la sagesse populaire est universelle, on peut le traduire. Ils prétendent que même si la traduction ne peut pas se faire sur le plan des mots, elle peut se faire sur le plan sémantique. Mais quels problèmes la traduction des proverbes pose-t-elle aux traducteurs?

0.2 Objectif du travail

Dans ce travail, nous nous proposons de traduire des proverbes akan en français. Il s'agit de deux langues culturellement différentes, ce qui nous permettra de répondre aux problèmes issus de la traduction des proverbes. Nous aimerions savoir:

- i. si le proverbe akan est traduisible en langue française.
- ii. si cette traduction peut être fidèle au texte source (TS).
- iii. quelles sont les difficultés particulières que pose la traduction au traducteur des proverbes akan en français.
- iv. comment procéder à la traduction des proverbes akan en français.

0.3 Hypothèses

A partir des questions que nous nous sommes posées ci-dessus, notre étude s'articule sur les hypothèses suivantes :

- i) Le proverbe appartient à la sagesse populaire et comme la sagesse populaire est universelle, les mêmes vérités apparaissent sous des formes diverses d'une langue à l'autre.
- ii) Dans la traduction des proverbes akan en français, le traducteur ne peut pas être fidèle à la version originale.
- iii) La traduction des proverbes n'est pas un simple travail linguistique.
- iv) Pour traduire le proverbe, il faut chercher le sens dans le contexte et dans la situation de communication.
- v) Pour traduire un proverbe, on doit rechercher l'équivalent ou les équivalents préexistants dans la langue d'arrivée.
- vi) Certains proverbes n'ont pas d'équivalents dans la langue d'arrivée.

0.4 Justification du travail

Les langues sont essentiellement différentes, l'une de l'autre: le vocabulaire, la syntaxe et la structure d'une langue ne sont pas les mêmes que ceux d'une autre langue. Pourtant, nul ne doute que chaque langue dispose de proverbes ou de quelques expressions figées. Nous sommes convaincu que s'il faut trouver un point de convergence entre les langues du monde ce serait le proverbe. Comme tous les peuples du monde vivent quelques expériences identiques, c'est dans le proverbe que sont résumées ces expériences. Nous estimons donc qu'une étude dans ce domaine servira de référence dans la traduction twi – français, français – twi.

Ensuite, à notre avis, ce travail pourrait servir de document important dans la recherche de la relation entre les proverbes akan et la langue française. Il paraît qu'il n'y a pas beaucoup de travail fait dans ce domaine, et nous espérons que le nôtre servirait bien aux autres recherches dans le domaine.

Encore, comme la relation franco-ghanéenne se développe et comme on parle déjà au Ghana du tourisme culturel (cultural tourism), les francophones trouveraient intéressant et utile une connaissance de la relation entre les proverbes akan et la langue française.

Il faut dire que le proverbe est un élément aussi linguistique que littéraire. Cette tentative de rechercher dans la traduction du proverbe pourrait alors être considérée comme une contribution modeste à la recherche linguistique et littéraire de cet élément dit proverbe akan.

0.5 Délimitation du champ de travail

Il serait désirable d'étudier et d'analyser de nombreux proverbes de diverses origines. Cependant, pour la simple raison que le proverbe est souvent cité en contexte, nous avons décidé de concentrer sur quelques proverbes que nous relevons dans le roman BRAKO, écrit par Kwabena Adi.

En choisissant le contexte d'un roman, nous nous mettons d'accord avec Kwasi Yanka, (1989) qui a écrit :

Proverbs used in discourse are often replies to what may be termed as proverb cues that materialize in discourse and evoke a fitting proverb in the mind of the speaker or his audience. Besides prompting proverb use, proverb cues are also cues for contextualization and meaning; they build an interpretative frame

for the performance and enable discourse participants to determine the contextual meaning and relevance of the proverb deployed.²

Plus tard, Gerding-Sala (2004) a écrit:

The words that are really hard to translate are frequently the small, common words, whose precise meaning depends heavily on context. »³

Pour cette raison, nous croyons que la meilleure traduction d'un proverbe est celle qui est faite dans un contexte donné. Nous ferons toutefois références à deux ouvrages, parmi d'autres: Bu Me Bε, un travail parémiologique fait par Peggy Appiah, Kwame Anthony Appiah et Ivor Agyemang-Dua, et Akanfoɔ Mmehusem Bi, par K. Nkansa-Kyeremateng. Néanmoins, au besoin, nous citerons d'autres proverbes d'usage général dans le cadre de notre explication et discussion.

0.6 Méthodologie de la recherche

Pour bien accomplir cette tâche, nous procéderons à cette étude par la sélection de cinquante-sept (57) proverbes du roman Brako, écrit par Kwabena Adi. Pour assurer la bonne compréhension de ces proverbes, nous consulterons des compétents de la langue twi et de la culture akan pour l'explication de quelques-uns des proverbes et des éléments.

Notre recherche ne s'arrêtera pas au niveau de consultation des savants; nous emploierons également quelques ouvrages: des livres, des dictionnaires, des magazines, des revues et

²Les proverbes dits au cours d'un discours sont souvent des réponses aux répliques proverbiales, issues du discours qui naissent en l'orateur ou en ses auditeurs un proverbe approprié. A part la provocation d'un proverbe, les répliques aident à la détermination du sens du proverbe ; ils donnent un cadre pour la contextualisation et l'interprétation du proverbe.

³ Les mots les plus difficiles à traduire sont souvent les petits mots d'usage quotidien dont le sens précis demeure dans le contexte du discours.

d'autres documents. Nous aurons aussi recours à l'internet et à d'autres sources d'information que nous trouverons utiles.

0.7 Organisation du travail

Ce travail est divisé en quatre parties. La première consiste en l'introduction, la deuxième est le chapitre **un** qui contient le cadre général, le cadre théorique et les travaux antérieurs. La troisième partie est consacrée à l'étude, aux commentaires et à la traduction des proverbes relevés du roman choisi. La dernière partie, le chapitre quatre, consiste en défis relevés, la recommandation et la conclusion.

CHAPITRE UN

CADRE GENERAL

1.0 Qu'est-ce que la traduction?

La traduction comprend principalement le transfert d'un message exprimé dans une langue vers une autre. Selon Robert (2002 : 2107) traduire c'est "faire que ce qui était énoncé dans une langue naturelle le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés."

La définition de la traduction par le biais de l'équivalence est partagée par certains traducteurs et traductologues. Pour Nida et Taber (1974: 12).

Translating consists in reproducing in the receptor language the closest natural equivalence of the source language message, first in terms of meaning and second in terms of style.⁴

Cette définition souligne l'équivalence du sens aussi bien que l'équivalence en termes de style.

Catford (1965) lui aussi affirme que l'équivalence est importante dans la traduction lorsqu'il définit la traduction comme le « remplacement de matériaux textuels d'une langue par des matériaux équivalents dans une autre langue. »

Peter Newmark (1981:7) pour sa part, définit la traduction comme suit :

The craft consisting in the attempt to replace a written message and/or statement in one language by the same message and/or statement in another language.⁵

Plus tard, Newmark (1991:27) ajoute,

⁴ La traduction comprend la reproduction dans la langue cible l'équivalence la plus naturelle du message produit dans la langue originale, premièrement en termes de sens et deuxièmement en termes de style.

⁵ L'art comprenant le remplacement d'un message ou d'un énoncé écrit dans une langue par le même message ou énoncé dans une autre langue.

If I define the act of translating as transferring the meaning of a stretch or unit of language, the whole or part of a text, from one language to another, I am probably putting the problem where it belongs.⁶

Par les deux définitions Newmark (1981 et 1991) place le message ou le sens au centre de la traduction. La première définition indique l'emploi d'un même énoncé dans la langue cible que celui de la langue source. En 1991, il souligne plutôt le sens au lieu du message. Cette définition de Newmark correspond à celle qu'avait déjà proposée Mildred Larson, (1984 :3)

Translation then consists of studying the lexicon, grammatical structure, communication situation, and cultural context of the source language text, analyzing it in order to determine its meaning and then reconstructing this same meaning using the lexicon and grammatical structure which are appropriate in the receptor language and its cultural context.⁷

Cette définition touche à des éléments dont le traducteur doit s'occuper dans son travail: la situation de communication, le lexique, la structure grammaticale, le contexte et le sens.

Berman (1991 : 23), décrit la traduction comme

Le transfert de la manifestation de l'être dans le monde qu'est l'original dans une autre langue.

A partir de toutes ces définitions, le point d'intérêt principal est le passage du sens d'une langue vers une autre. Ce passage se fait au niveau lexical, structural, culturel, et contextuel.

Cette activité établit un lien entre deux aspects importants : la langue et la culture dont le

⁶ Si j'explique l'art de traduire comme le transfert d'une langue vers une autre, le sens d'une série des mots ou d'une unité de langage, la totalité d'un texte ou une partie du texte, je reconnais peut-être le problème précis.

⁷ La traduction comprend alors une analyse du lexique, de la structure grammaticale, la situation de communication et le contexte culturel du texte de la langue source, analyser le texte afin de déterminer son sens et reconstruire le même sens en utilisant le lexicon et les structures grammaticales appropriés dans la langue cible et dans son contexte culturel.

lexique, la structure, le contexte du discours. La traduction est donc une activité aussi culturelle que linguistique.

1.1 Langue, culture et traduction

La langue est un véhicule dont se servent les gens pour exprimer leurs expériences générales dans la vie : leurs croyances, leurs pratiques, leurs sentiments, leurs pensées, leurs espoirs, leurs craintes, leurs ennuis, leurs joies, leurs traditions et leurs coutumes. Ce sont les éléments qui constituent la culture d'un peuple.

La relation entre langue et culture ressemble à celle entre le noyau et la coquille. Un texte est un emballage d'une culture dans des éléments linguistiques. Le traducteur doit reconnaître qu'après avoir enlevé la langue, il y a la culture. A propos de la culture, Hofstede (1991), cité par Kanji Kitamura, (2009) remarque qu'elle est "*...the collective programming of the mind that distinguishes the members of one group or category of people from another.*"⁸

En vue du rapport entre langue et culture, on ne peut pas traduire sans tenir en compte la culture du texte source. Nous sommes donc d'accord avec Sugeng Hariyanto (2009) qui dit ceci :

Language is an expression of culture and individuality of its speakers. It influences the way the speakers perceive the world. This principle has a far-reaching implication for translation. If language influences thought and culture, it means that ultimate translation is impossible... the opposite point of view, however gives another perspective...In practice, however, the possibility depends on the purpose and how deep the source text is embedded in the culture.⁹

⁸ ...la programmation collective de la pensée qui distingue les membres d'un groupe ou d'une catégorie des gens de l'autre.

⁹ La langue est une expression de la culture et de l'individualité de ses utilisateurs. Elle influe sur la manière dont ses utilisateurs comprennent le monde. Ce principe a une implication profonde sur la traduction. Si la langue influe sur la pensée et la culture, c'est-à-dire que la

Le traducteur fait donc face à une double tâche: le côté linguistique et le côté culturel. La traduisibilité ou l'intraduisibilité d'un texte dépend du degré auquel il est gravé dans la culture. Evidemment, le français et le twi sont deux langues dont les expériences de vie, les modes de représentation des expériences et les conditions de vie sont très différentes. Par conséquent, la traduction entre les deux langues pose quelques difficultés. Si la traduction simple entre le twi et le français pose des défis, étant donné que les deux langues n'appartiennent pas à la même famille linguistique, la traduction des éléments culturels pose sans doute, des défis plus importants étant donné que les textes sont dans certains contextes, plus culturels que linguistiques.

L'un des éléments les plus culturels d'une langue est le proverbe dont on se concerne dans cette étude. Il s'agit de traduire des proverbes akan en français. Nous commençons par une définition du mot 'proverbe'.

1.2 Qu'est-ce qu'un proverbe?

Un proverbe est défini par Robert (2002 :2107) comme, "une formule présentant des caractères formels stables, souvent métaphoriques ou figurés et exprimant une vérité d'expérience, un conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social."

Larousse (2006 :874) lui, définit le proverbe comme un "court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou d'expérience qui est devenu d'usage commun."

Emile Durkheim (1963), cité par Kwas Yanka (1989) donne au proverbe cette définition :

traduction fidèle n'est pas possible. Pourtant, le point de vue contraire donne un autre perspectif...Pourtant en pratique, la possibilité de traduire dépend du but, et du niveau dont le texte source est gravé dans la culture.

A proverb is a condensed statement of collective idea or sentiment relative to a determined category of objects. It is indeed impossible that there be some beliefs and sentiments of this character without their being fixed in form...if it is common to a certain number of individuals, it necessarily ends by being enclosed in a formula which is equally common to them.”¹⁰

Cette définition implique qu'un proverbe peut être unique à un peuple qui partage ce sentiment collectif.

Pour sa part, N.K Dzobo (2006, xii) écrit;

Ewe proverbs, like proverbs everywhere, are short, pithy statements of facts drawn from the sundry experience of everyday life and contain some general moral truths which are not always spelt out.¹¹

Dans Encyclopaedia Britannica (15^{em} édition, 2007 :749), le proverbe est défini ainsi:

Succinct and pithy saying in general use, expressing commonly held idea and beliefs. Proverbs are part of every spoken language and are related to such other forms as riddles and fables that have originated in oral tradition¹².

On lit dans De Proverbio (Issue 11:2000 & 12:2000)

Un proverbe est une expression figée par le temps, une pensée gelée dans une formulation brève: leçon tirée de l'expérience, conseil de vie, précepte à suivre ou ligne de conduite...Les proverbes nous donnent quelques éléments sur le conscient collectif d'une communauté, sa mentalité,

¹⁰ Un proverbe est une expression condensée d'une idée ou d'un sentiment collectif relatif à une catégorie d'objets déterminés. Il est vraiment impossible qu'il y ait de tels croyances et sentiments qui ne sont pas fixés en forme...s'il est commun à un nombre d'individus, il finit par être encapsulé dans une formule qui leur soit également commune.

¹¹ Les proverbes ewe, comme les proverbes partout dans le monde, sont des énoncés courts et expressifs tirés des expériences de la vie quotidienne et qui contiennent des faits généraux qui ne sont pas toujours explicitement dits.

¹² Des expressions courtes et succinctes d'usage général, exprimant des idées et des croyances communes. Les proverbes font partie intégrale de chaque langue parlée et sont semblables aux autres expressions figées comme des devinettes et des fables dont l'origine est la tradition orale.

ses habitudes, ses besoins, son contexte géographique. On nomme cela depuis fort longtemps, la sagesse populaire.

A partir de ces définitions, on constate deux éléments importants : le proverbe est tiré d'une expérience ; cette expérience est commune à tout un groupe social. On dirait alors que le proverbe est un élément culturel dont le sens demeure tout d'abord dans le contexte de la vie sociale de la société d'où ce proverbe est tiré car « les proverbes sont les échos de l'expérience. » (Abbé de Saint – Pierre, cité par Grand Larousse Encyclopédie, 1963 : 862) La compréhension du proverbe dépend non seulement du contexte de discours, mais aussi du contexte socioculturel du peuple. Pour bien comprendre le proverbe, on a besoin de vivre, au moins jusqu'à un certain niveau, la vie de cette communauté détentrice du proverbe. C'est peut-être la raison pour laquelle Kwesi Yanka, (1989), écrit:

...the underrating by scholars of the immense significance of context in proverb study...where proverbs have been cited in contextual usage, these are often instances of recall and scholars have at best provided only the interactional context without the complement of surrounding discourses in which the proverb is propped.¹³

Il est évident alors qu'un proverbe n'est pas créé comme d'autres éléments de la langue. Il est le résultat d'une expérience vécue par la société ou par un groupe de personnes dans cette société. Par conséquent, quelques proverbes peuvent être uniques à une communauté.

¹³ ...la sous estimation par les chercheurs de la signification importante du contexte dans la parémiologie... où le contexte du proverbe a été cité, ce sont souvent des cas superficiels et les chercheurs n'ont fourni qu'au plus le contexte interactionnel sans le compliment du discours dans lequel le proverbe est dit.

1.3 Le Proverbe dans la société akan¹⁴

Les Akans adorent leurs proverbes. Dans toutes situations et à tous les âges, les gens emploient des proverbes dans leurs discours. Quand les adultes s'unissent, leur discours sont toujours parsemés de proverbes. L'intelligence est jugée par la capacité de dire les proverbes appropriés dans des situations appropriées. Et pour les akans, toute occasion est propice pour dire des proverbes comme il y a des proverbes appropriés pour chaque occasion et pour chaque situation. Un proverbe qui est souvent dit pour indiquer cette tendance est « asem no ara na etwetwe ne be » (c'est le discours qui attire son proverbe) ou bien « hwerema na etwetwe dwom ba » (le sifflement attire la chanson).

Même les enfants doivent pouvoir dire et comprendre quelques proverbes. C'est pourquoi les akans disent « ɔba nyansafo, yebu no be, yenka no asem. » C'est-à-dire « à un enfant sage, on parle en proverbes et non en parole directe. » Qui dit et comprend des proverbes est sage et intelligent. Georges Adamczewski (2004) affirme cette croyance lorsqu'il écrit,

Le proverbe, privilège des anciens, fait également office des rites d'initiation à une communauté et à ses subtilités : pour l'apprenti de la vie, il apparaît souvent comme une énigme à ruminer, une parole à décrypter, un sens à produire. Appartiendra vraiment au cercle des sages celui qui aura réussi à intégrer, dans sa propre langue personnelle, ces mystérieuses ou éclairantes formulations venues des temps immémoriaux.

Toutefois, les enfants ne sont pas censés dire des proverbes complexes. Les akans disent « abofra bɔ nwa na ɔmmɔ akyeyede » (*un enfant décoquille un escargot, non une tortue*).

Quand un jeune démontre la capacité de dire des proverbes complexes on dit « n'ano awo, » littéralement dit, « sa bouche est sèche » ce qui veut dire qu'il parle comme un adulte. Pour

¹⁴ Langue appartenant à la famille kwa, et qui est parlée principalement au Ghana.

les ashanti, le discours n'est pas agréable s'il n'est pas ponctué de proverbes. Un discours sans proverbes est comme de la sauce sans épices ou des garnitures. K. Nkansa-Kyerateng, (2004) définit un proverbe ainsi.

Ɛye Akan kasa mu abohema, anase atomdee a ema kasa ye de, senea nkyene, asikyire anaase gyeene ma aduan ye de ara pe...Nokware mu no, mmebusen ye Akanfoɔ susudua a wɔde susu wɔn a wɔka kasa no nimdee mu dɔ a edɔ.¹⁵

Selon Yanka (1989) l'importance capitale attachée aux proverbes est dû au fait que les proverbes sont conçus comme la parole et la sagesse des dieux et des ancêtres. A cet égard, les gens introduisent leurs proverbes avec l'expression « mpanin se... » (Les anciens disent, les vieux disent...) Puisque les ancêtres sont perçus comme les détenteurs de la sagesse, un être humain qui parle leur langue doit être aussi sage. A noter que parmi les akans, les proverbes sont classifiés sous catégories.

1.4 Classification des proverbes akan

Dans la communauté akan, les proverbes se classent sous quatre catégories principales selon leur nature dont quelques-uns sont uniques à cette communauté. Avant de traduire un proverbe akan, il est souhaitable de connaître ces catégories. Sans cette connaissance, on risque de faire une mauvaise traduction.

- I. **Bɛ TURODOO (Proverbe de vérité):** Les proverbes qui sont dans cette catégorie établissent un lien direct entre le proverbe et son sens. Le vouloir dire de ce proverbe n'est pas difficile à dévoiler. Selon Akwasi Agyemang Prempeh, auteur d'Akanfoɔ

¹⁵ Ce sont les épices linguistiques qui rendent la langue agréable comme du sel, ou l'oignon ou du sucre rendent le repas délicieux...En fait, c'est la mesure avec laquelle on décide la sagesse et l'intelligence de ceux qui parlent la langue.

Ammammerε (2009), «εγε εβε a wɔnka nhyε obi ano. Σε obi bu saa εβε yi bi a, wote ase prεko pε.» Ceci se traduit ainsi. «C'est un proverbe qu'on n'a pas besoin d'expliquer à personne. Si quelqu'un emploie ce proverbe, on le comprend facilement.» C'est-à-dire, qu'il y a un lien direct entre le proverbe et son sens. Il est donc facile de comprendre ces proverbes. Selon A. Caillot (1826 : v), « ils consistent dans certaines expressions dont le sens est si naturel et si clair qu'elles restent pour toujours gravée dans la mémoire » Quelques exemples sont:

i. Borɔferε a εγε δε no na abaa da aseε

Sous un papayer dont les fruits sont savoureux, il y a toujours un bâton.

ii. Ahwene pa nkasa

Perles de bonne qualité ne font pas de bruit.

iii. Nsu a εδɔ wo na εkɔ w'ahina mu

C'est l'eau qui t'aime qui entre dans ton pot.

iv. Abɔfra bɔ nwa, na ɔmmɔ akyekyedee

Un enfant décoquille un escargot, non pas une tortue

II. **NNYESO-Bε** (Proverbe slogan): Ces sont les proverbes en deux parties. Il y a un lien entre la première partie du proverbe et la seconde. Normalement, la première partie est une expression ou un nom connu; la deuxième partie présente une caractéristique concernant cette expression connue. Celui qui dit ce proverbe fait un transfert de la relation entre les deux parties du proverbe à la situation dont il parle. C'est une catégorie de proverbes qui peuvent servir de slogan. A. Caillot (1826 : v - vi) dit que le proverbe dans cette catégorie, « offre un jargon trivial dont le peuple se

sert pour exprimer des idées vraies qu'il doit à ses propres réflexions ou à une vieille tradition. » Cette catégorie comprend les exemples suivants :

i. Sakate Kuntu – wonni sika a, ɔkwasea tu wo fo.

Sakate Kuntu – quand tu n'as pas d'argent, même un imbécile te donne des conseils.

ii. Oyirikayiri – barima rebewu a, na ne yere suro no.

Oyirikayiri – même la femme du moribond a peur de lui.

iii. Tɔɔntɔnte tɔɔntɔnte – yerenom nsa no na yerefa adwene.

Tɔɔntɔnte tɔɔntɔnte – en buvant, on fait des projets.

iv. Osu aboro boɔ – etim nea etim.

Pierre mouillé par la pluie – elle reste sur place.

III. **ASEM SE BE (proverbe épistémologique)**: Ces proverbes sont tirés des évènements passés dans la vie du peuple. Ils sont passés en proverbes à cause d'usage fréquent. Il y en a aussi qui sont tirés des histoires folkloriques. Encore Akwasi Agyemang a écrit «Saa abebuo yi ase fi abasem anaa ayese bi mu. Eye asem a asi pen na wɔakaaka ama abedane abebuo.» Ce sont des proverbes dont la compréhension dépend d'une connaissance de leurs origines et des situations à partir desquelles ils sont passés en proverbes. Ci-après quelques exemples.

i. Ekoɔ mporɔ wɔ adukuro mu

Que le cadavre du buffle pourrisse dans la forêt.

ii. Obi amannee sane obi

Le malheur de quelqu'un affecte un autre

iii. Obi abawuo tuatua obi aso

La mort de l'enfant de quelqu'un, c'est du bruit pour le voisin.

iv. Opoku mfa ne nku, medware a me ho mpae.

Qu'Opoku garde sa pommade. Moi, quand je me lave je laisse ma peau sèche et crevassée.

IV. **AB&BUDE&** (Proverbe symbolique): Ceux-ci sont des idées proverbiales exprimées dans des objets d'art. Ils sont souvent représentés dans des objets comme des bagues, des sandales, des bracelets et des colliers.

i. Owuo s&e fie

ii. Nsateaa a &kyere soro, mehwe Nyame

iii. Gye Nyame

La deuxième catégorie des proverbes – nnyesobe – s'emploie souvent comme slogans et la dernière catégorie – ab&bude& – est souvent exprimé artistiquement. Dans notre corpus les *b& turodoo* sont les plus nombreux.

1.5 Le proverbe: traduisible ou intraduisible?

Dans les pages précédentes, nous avons essayé de définir et d'expliquer le proverbe. Le proverbe, comme les autres éléments figés – les idiomes et les dictons – sont gravés dans la culture. Il exprime une expérience culturelle, commune et réelle, mais aussi spécifique à un peuple. On se demande alors: est-ce que le proverbe est traduisible? S'il est traduisible, comment peut-on le traduire? Quelles sont les implications de la traduction d'un proverbe?

Un grand nombre de traducteurs et traductologues sont d'accord que le proverbe est traduisible. Bahman Gorjian (1966), par exemple, affirme ce fait, et dit que le proverbe peut être traduit de trois façons.

The translator faces figurative language which makes him arrive at the meaning through inferential strategies to match the proverb in SL and TL by means of: (1) exact equivalence, (2) near equivalence, and (3) literal meaning.

Maryse Privat (1998, 282), croit que les proverbes sont traduisibles car les difficultés relatives à leur traduction sont presque les mêmes que celles de la traduction des autres éléments culturels, qui sont traduisibles. D'après elle,

L'activité traduisante est la même, qu'il s'agisse de proverbes ou de locutions. S'il n'est pas possible de traduire les locutions, il n'est pas plus possible de traduire les proverbes, et inversement! Dans chaque langue, dans chaque culture, les proverbes, comme les locutions, traduisent déjà une réalité existante. Par le biais d'une extrapolation, d'une métaphorisation, d'une exagération consensuelle, une idée déterminée va prendre une forme imagée fixe, admise et reconnue par tous les membres d'une même communauté. Chaque langue découpera cette réalité existante et universelle avec ses propres moyens, son propre code, pour en donner sa version "originale."

Si un proverbe est traduit de la manière où une langue donne sa version en employant ses propres moyens, est-ce que le texte traduit doit être un proverbe, lui-aussi? Souvent, la traduction qui donne dans la langue cible le sens du texte source n'est pas un proverbe.

Un autre problème posé par la traduction des éléments culturels porte sur les différences structurales et grammaticales entre langue source (LS) et langue cible (LC). Une même expression peut évoquer des sens et des émotions variés dans des sociétés différentes selon la structure. Un exemple de cette différence problématique suit.

1. LS (Twi): Ne nsa mu abu (voix passive)
 - a. LC 1 (littérale) Her hand is broken (voix passive)
 - b. LC 2 (littérale) Sa main est cassée. (voix passive)
 - c. LC 1 (équivalent) She has fractured a hand (voix active)
 - d. LC 2 (équivalent) Elle s'est fracturée la main (voix active)
2. LS (Twi) Wabu ne nsa (voix active)
 - a. LC 1 (littérale) She has broken her hand. (voix active)
 - b. LC 2 (littérale) Elle a cassé sa main / Elle a fracturé sa main (voix active)
 - c. LC 1 (équivalent) She has menstruated (voix active)
 - d. LC 2 (équivalent) Elle a ses règles (voix active)

Le sens évoqué par chaque phrase ci-dessus dépend du contexte culturel du texte. La traduction d'un proverbe comprend donc une connaissance profonde de la culture des deux langues en contact, de leurs grammaires et de leurs morphologies. Malgré le fait qu'un nombre de traducteurs disent que le proverbe est traduisible, les théories de traduction sont nombreuses. Nous aimerons discuter quelques théories dont on se servira dans notre traduction.

CHAPITRE DEUX

CADRE THEORIQUE ET TRAVAUX ANTERIEURS

2.0 CADRE THEORIQUE

Les méthodes de traduction sont largement basées sur les théories de traduction. Pendant longtemps, il y a eu beaucoup de divergences sur les théories et sur les méthodes concernant ces théories: lesquelles sont les meilleures pour la traduction des proverbes? Considérant la classification des proverbes akan, on constate qu'il ne serait pas possible de traduire tous les proverbes en employant une seule théorie. Pour notre traduction alors, nous considérons la théorie d'équivalence comme théorie principale.

Pour arriver à l'équivalence acceptable, nous employerons le modèle interprétatif. Ce modèle – fondé sur la théorie d'équivalence – comprend trois étapes : compréhension du texte de départ, déverbalisation du texte, réexpression du sens dans la langue d'arrivée. Nous considérons aussi l'adaptation comme une approche importante dans la traduction des proverbes.

2.1 Théories sur l'équivalence

Depuis son introduction, la théorie d'équivalence a connu beaucoup de débats: il y a des théoriciens qui croient que cette théorie est bonne et efficace dans la traduction et ceux qui s'y opposent. Parmi ceux qui louent cette théorie sont Nida et Taber, Newmark, Vinay et Darbelnet, Jacobson, Bayar et autres. Nous en discutons quelques-unes.

Vinay et Darbelnet

Pour eux, l'équivalence est la traduction des idiomes et des expressions proverbiales quand les deux langues font référence à la même chose de manière entièrement différente. C'est un

remplacement des idées exprimées dans la langue source par les mêmes idées dans la langue cible, tout en respectant entièrement les règles grammaticales, les structures et les expressions qui sont spécifiques à la langue cible. Selon les deux, l'équivalence veut dire traduire un proverbe par un proverbe et un idiomme par un idiomme. Ils soulignent «qu'il est possible que deux langues rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différentes. Il s'agit alors d'une équivalence...les proverbes offrent en générale des parfaites illustration de l'équivalence » (1977 :52). Vinay et Darbelnet considèrent même l'adaptation comme une sorte d'équivalence dite *équivalence de situations*.

Vanessa Leonardi (2000) examine le point de vue de Vinay et Darbelnet,

According to them, equivalence is therefore the ideal method when the translator has to deal with proverbs, idioms, clichés, nominal or adjectival phrases and the onomatopoeia of animal sounds.¹⁶

Vanessa Leonardi elle-même, dans son introduction, a indiqué «The comparison of texts in different languages inevitably involves a theory of equivalence. »

Roman Jakobson

Roman Jakobson identifie trois types de traductions : intralinguale, interlinguale et intersémiotique. Parmi les trois, la traduction interlinguale est faite entre langues. Jakobson reconnaît la difficulté inhérente de la traduction interlinguale à cause des différences d'expériences (culturelles, historiques, lexicales, grammaticales) entre les deux langues. Il est d'opinion que malgré ces différences, il est toujours possible de traduire n'importe quel document vers n'importe quelle langue, que les deux langues soient voisines ou pas. Il

¹⁶ Selon eux alors, l'équivalence est la méthode idéale quand le traducteur s'occupe des proverbes, des idiomes, des clichés, les adjectifs et des onomatopées des animaux.

prescrit l'emploi des synonymes [équivalence] de la langue cible pour exprimer les idées du texte source.

Eugene Nida et Taber

De l'avis de Nida et Taber, pour faire une traduction valable, on doit chercher l'équivalence. L'équivalence, selon eux, est la traduction qui ne sonne pas comme une traduction, mais comme un texte original dans la langue d'arrivée. Ils écrivent, "*the best translation does not sound like a translation*" (1974, 12). En discutant les méthodes et les opinions de Nida, Peter Fawcette (1997: 55) note:

In his search for dynamic equivalence, Nida is prepared to do things such as build in redundancy (repeating information) where a formal translation would produce a dense text, and to alter the sequences of sentences where the order of events in the original does not match real time chronology¹⁷

Cette opinion correspond à celle exprimée par Vinay et Darbelnet concernant l'altération des structures grammaticales et lexicales pour conformer essentiellement à la structure de la langue cible. Nida et Taber (1974: 4-6) ont discuté la nécessité de changer la forme pour préserver le sens. Ils ont écrit (1974, 24):

Dynamic equivalence is therefore to be defined in terms of the degree to which the receptors of the message in the receptor language respond to it in substantially the same manner as the receptors in the source language. This response can never be identical, for the cultural and historical settings are too different, but there should be a high degree of equivalence in response, or the translation will have failed to accomplish its purpose.¹⁸

¹⁷ Dans sa recherche de l'équivalence dynamique, Nida est prêt à tout faire, par exemple, enfermer la répétition d'information si une traduction formelle produirait un texte lourd, et d'altérer les séquences si l'ordre des événements dans le texte original ne correspond pas avec la chronologie réelle des choses.

¹⁸ On doit juger l'équivalence dynamique par le degré auquel la réponse des récepteurs du texte traduit est semblable à la réponse des récepteurs du texte original. Ces réponses ne

Pour atteindre le “dynamic equivalence” le traducteur doit respecter, selon Nida et Taber, le *genius* de la langue cible, c’est-à-dire, la manière dont la langue cible exprime ses idées. Ils écrivent:

Rather than bemoan the lack of some feature in a receptor language, one must respect the features of the receptor language and exploit the potentialities of the language to the greatest possible extent...rather than force the formal structures of one language upon another, the effective translator is quite prepared to make any and all formal changes necessary to reproduce the message in the distinctive structural forms of the receptor language.¹⁹

Par cette remarque, Nida et Taber se mettent d’accord avec Martin Luther (cité par Jeremie Munday, 2001, 23) qui, en discutant la traduction *sense-for-sense*, avait écrit:

You must ask the mother at home, the children in the street, the ordinary man in the market and look at their mouths, how they speak, and translate that way; then they’ll understand and see that you’re speaking to them in German.²⁰

Nida et Taber (1974) insiste qu’une bonne traduction est celle qui est compréhensible aux récepteurs du texte traduit. Ils comparent la traduction à la communication et disent qu’une communication aurait échoué si les récepteurs n’arrivent pas à la comprendre. Cela signifie

seront jamais les mêmes, car les situations culturelles et géographiques sont différentes, mais il faut que ces deux réponses soient semblables. Sinon, la traduction aurait échoué.

¹⁹ Au lieu de se plaindre contre le manque de quelques éléments dans la langue cible le traducteur doit respecter les éléments de la langue d’arrivée et exploiter aussi bien que possible, la capacité de cette langue ...au lieu d’imposer les structures formelles d’une langue sur une autre, un bon traducteur est prêt à faire toutes les modifications nécessaires pour reproduire le message avec les structures de la langue cible.

²⁰ Il faut demander à la femme à la maison, aux enfants dans la rue, au citoyen au marché, et observer leur bouches, étudier comment ils parlent et traduire de cette même manière; comme ça, ils comprendront qu’on leur parle en Allemagne.

que même en cherchant un équivalent à un énoncé (dans notre cas le proverbe), on doit aussi considérer quel équivalent est compréhensible aux lecteurs cibles. Selon Nida et Taber, «...forms that are used by and acceptable to the audience for which a translation is intended have priority over forms that may be traditionally more prestigious.» Autrement dit, il est loisible au traducteur de laisser tomber un équivalent préexistant à un proverbe si les métaphores de cet équivalent peuvent prévenir aux récepteurs sa compréhension, et sa philosophie, ou bien si elles sont gauches aux récepteurs de la traduction. Le traducteur peut arriver à une compréhension désirée par des autres moyens.

Catford

Catford (1965 :21) place l'équivalence au centre même de la traduction. «A central problem of translation-practice is that of finding TL translation equivalents. A central task of translation theory is that of defining the nature and conditions of translation equivalence.» Il distingue *équivalence textuelle* et *correspondance formelle*. La correspondance formelle est au niveau de la langue alors que l'équivalence textuelle concerne la parole. La correspondance formelle est possible quand les deux langues sont au même niveau de développement à propos des éléments linguistiques: si on peut traduire une préposition de la langue source par une préposition dans la langue cible, adjectif par adjectif et autres. Cette traduction aboutit à une correspondance formelle. Si les mots des deux langues ne correspondent pas, on recourt à l'équivalence textuelle à travers les écarts («translation shifts»). Avec les écarts, le terme original est changé dans le texte traduit. Par exemple l'adjectif *medical* dans *medical student* devient, en français 'en médecine' dans 'étudiant en médecine.' Pour Catford, on peut arriver à une bonne traduction à travers cette méthode.

House

Nous considérons aussi les idées de House qui distingue deux catégories de traduction: la traduction *overt* et la traduction *covert*. Quand on fait la traduction *overt*, on n'a pas besoin de cacher le fait que c'est une traduction. Autrement dit, cette traduction ne ressemble pas à la *true translation* de Larson et la *dynamic equivalence* de Nida et Taber, dont le fait qu'ils sont des traductions ne doit pas être évident. Le contraire est la traduction *covert*, qui correspond à l'équivalence. La nature du texte détermine le type de traduction qu'il faut faire. Si le texte est culturellement important, sa traduction doit refléter les mêmes considérations culturelles dans la langue cible pour que la fonction (résultat désiré) du texte original soit la même que celle du texte traduit. C'est ce que considère House comme *formal equivalence*. C'est aussi une traduction *covert* [couverte]. La traduction aurait échoué si c'est le cas contraire.

Evidemment, comme la fonction du texte est importante dans ce type de traduction, la compréhensibilité du texte traduit est plus importante que la correspondance lexicale ou métaphorique des deux textes. Ceci donne naissance à la nécessité de changer la forme pour garder le sens.

Deuxièmement, une traduction peut se faire sans beaucoup considérer le contexte culturel, la situation géographique, et autre. Ceci est possible quand l'aspect culturel n'influe pas sur le texte. Un texte éducatif par exemple, ne dépend pas de la culture ou de la géographie pour passer le message. La traduction d'un tel texte peut aboutir à une traduction *overt* [ouverte].

Bayar

Il y a aussi Monia Bayar, qui distingue trois types d'équivalence : formelle, sémantique et culturelle. Ce qui est très important pour notre travail est l'équivalence culturelle. Pour Bayar (2007) cité par Marouane Zakhir, (2009),

Cultural equivalence aims at the reproduction of whatever cultural features the ST holds into the TT. These vary from things specific to the geographical situation, the climate, the history, the tradition, the religion, the interpersonal or inter-community social behavior, to any cultural event having an effect on the language community.²¹

Lorsqu'on traduit, on essaie de transporter les expériences d'une communauté dans une autre. Pour bien y arriver, on doit employer les éléments connus dans la culture du lecteur cible pour lui faire comprendre la culture de l'auteur original. Le traducteur aurait réussi s'il arrive à faire cette transportation culturelle par l'emploi de cette équivalence.

Fabrice Antoine

Encore, concernant la traduction par équivalence, Antoine Fabrice (2000), distingue quatre catégories d'équivalence.

- i. L'équivalence parfaite: Quand l'équivalence est parfaite, la forme et le message sont identiques. Quand on traduit par exemple *A cheval donné on ne regarde pas les dents* par *don't look a gift horse in the mouth* en Anglais, l'équivalence est parfaite.
- ii. L'équivalence partielle. Quand l'équivalence est partielle, "le trait de sagesse est le même mais les métaphores différentes". Cette catégorie est illustrée par la traduction

²¹ L'objectif d'équivalence est de reproduire dans le texte d'arrivée tous les éléments culturels du texte source. Ces éléments comprennent des choses qui sont spécifiques à la situation géographique, au climat, à l'histoire, à la tradition, à la religion, à la relation interpersonnelle et intercommunautaire, et à tous les éléments culturels ayant un effet sur la langue.

de *C'est la goutte qui fait déborder le vase* par *It is the (last) straw that breaks the camel's back* en Anglais. Dans ce cas, bien qu'il y ait une différence entre goutte – straw, déborder – break, le vase – the camel's back, la notion est commune dans les deux cultures et chacun est un proverbe dans sa langue.

- iii. L'équivalence ou "la portée du message demeure, mais sa formulation est totalement différente." Dans cette catégorie, le message est porté par un proverbe ayant une forme entièrement différente de celle du TS. Un exemple est *L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt* par *The early bird catches the worm* en Anglais.
- iv. L'équivalence "où la langue d'arrivée ne peut offrir d'équivalent sémantique ou culturel". Pour illustrer, si on traduit *Twelve highlanders and a bagpipe make a rebellion*, par *Douze highlanders et une cornemuse font une rébellion* en Français, la traduction n'a pas de sens en Français, car cette notion n'est pas française.

Baker

Enfin, nous parlerons de Baker. Elle discute la notion d'équivalence sur les plans lexical, grammatical, textuel et pragmatique. Pour elle, la traduction commence au niveau des mots où le traducteur cherche à comprendre chaque mot afin de déterminer le sens de ce mot et décider s'il faut chercher un équivalent à ce mot individuellement ou procéder au niveau super lexical où il met les mots ensemble avant de chercher des équivalents aux groupes de mots.

Sur le plan grammatical, Baker propose que s'il y a des similarités entre la grammaire de la langue source et celle de la langue cible, il est plus facile de trouver des équivalents. Si les règles grammaticales des deux langues sont différentes, il est plus difficile de trouver des

équivalents appropriés. Le traducteur, dans ce cas, doit altérer les structures, omettre quelques éléments et en ajouter quelques-uns dans le texte traduit afin de pouvoir bien passer le message.

L'équivalence textuelle vise à déterminer comment rendre le développement général du texte dans la langue cible; faut-il garder la liaison et la relation entre les idées comme on les trouve dans le texte source, ou faut-il modifier quelque chose pour rendre le texte assez cohérent et plus compréhensible aux lecteurs cibles? Le traducteur doit y faire attention.

Finalement, il y a le niveau pragmatique. Les mots sont complexes. Un seul mot peut avoir un nombre de sens ou d'implications. De la même façon, quand les mots sont mis ensemble, ces groupes lexicaux peuvent indiquer un grand nombre de choses. Le sens n'est pas toujours évident. L'implicite est souvent aussi important que l'ouvert. Un traducteur qui veut trouver un équivalent pragmatique doit aller au-delà de l'ouvert et rendre sa traduction compréhensible aux lecteurs cibles. Les niveaux élaborés par Baker sont une réflexion de ce qu'avait dit Mildred Larson (1984, 153). Elle a décrit la traduction comme

The process of studying the lexicon, the grammatical structure, and the communication situation of the source language text and analyzing it in order to determine the meaning, and then reconstructing this same meaning using the natural forms of the receptor language.²²

La discussion ci-dessus établit que la traduction par équivalence est désirable lorsqu'on parle des expressions proverbiales.

²² Le processus d'étudier le lexique, la structure grammaticale, et la situation de communication du texte source, et de les analyser afin de déterminer le sens, et puis reconstruire ce même sens en utilisant les structures naturelles de la langue cible.

2.2 La méthode d'adaptation

Il arrive souvent qu'une idée ou une expérience exprimée dans le texte source soit absente dans la langue d'arrivée. La méthode d'adaptation permet au traducteur de compenser le lecteur cible pour les pertes qui arrivent lors de la traduction à cause de manque d'expérience commune entre les deux cultures en contact. Il arrive souvent qu'il n'y ait pas d'équivalence directe entre les deux langues ou cultures. Dans ce cas, le traducteur peut chercher dans la culture d'arrivée une expérience par laquelle remplacer l'idée exprimée dans le TS. Fawcett (1997 : 39) explique que « this kind of substitution is supposed to take place when the receiving culture has little or nothing in its experience that would allow it to understand a close translation ». Ceci veut dire qu'on ne fait recours à l'adaptation que quand il y a un manque entre les deux cultures. Un exemple donné par Vinay et Darbelnet (cité par Fawcett 1997 :39) est la traduction de *before you could say Jack Robinson* par *en un clin d'œil*.

Nida et Taber (1974) expriment cette même idée quand ils écrivent, « Rather than force the formal structure of one language upon another, the effective translator is quite prepared to make any and all formal changes necessary to reproduce the message in the distinctive structural forms of the receptor language ». Un exemple de cette altération est la traduction de *l'agneau de Dieu* par *le phoque de Dieu* dans une langue eskimaude qui ne connaît ni *mouton* ni *agneau*. Ce qui est connu dans cette langue est le *phoque*.

2.3 TRAVAUX ANTERIEURS

Dans notre recherche, nous avons trouvé qu'il y a eu beaucoup de recherches dans le domaine de la traduction en général mais pas assez dans la traduction des proverbes.

Ce la explique pourquoi en 1998, Maryse Privat écrivait:

Si l'on considère le nombre d'études réalisées sur les proverbes, ... il y en a peu qui concernent la traduction des proverbes. Rares sont les ouvrages théoriques sur la problématique de la traduction des proverbes, les réflexions sur la traduction des proverbes dans des ouvrages littéraires, ou encore les livres présentant le produit fini, listes ou recueils des proverbes dans une langue avec leur traduction dans une autre langue donnée.

Adamczewski (2004), croit, lui-aussi qu'il « existe peu d'études parémiologiques et la collecte des proverbes et dictons est loin d'être achevée et diffusée.» Et Julia Peslier (2007) d'ajouter :

En France, les travaux sur le proverbe ou sur la parémiologie en général qui ont fait l'objet d'une publication spéciale ne sont guère nombreux. ... si les publications consacrées aux proverbes sont ainsi si peu nombreuses, celles consacrées à la problématique spécifique de leur traduction sont encore moins nombreuses. Or les proverbes posent des problèmes très particuliers à la traduction et occupent dans la pratique de celle-ci, avec les autres constructions stéréotypées, la première place sur l'échelle de difficulté

Malgré les opinions ci-haut, nous avons trouvé quelques études et recherches qui font comme objet, la traduction des proverbes. Mokey (2013) a traduit en français quelques proverbes akan traduits en anglais par Akosomo Nyantakyi. Il arrive à achever son objectif tout en remarquant qu'il y a des difficultés importantes dans cette tentative. Il explique que «les problèmes et défis de la traduction des proverbes sont en quelque sorte les causes de l'insuffisance des études dans le domaine de la traduction des proverbes.»

Auwal Amba, (2013) traduit quelques proverbes housa en anglais. Il catégorise les proverbes en deux : proverbes engravés (dans la culture) et proverbes libres. Pour traduire les proverbes du premier groupe, on a besoin d'une connaissance profonde de la culture de départ. Ce qui nécessite cette connaissance culturelle est que des fois les proverbes sont le résultat de l'expérience communale et sont alors exprimés avec des métaphores et des analogies uniques à cette culture.

In order to translate the first category, adequate knowledge of the Hausa world view and socio-cultural practices is necessary for effective translation... Lack of this knowledge may be a major impediment to a correct translation.²³

Les proverbes du deuxième groupe sont d'usage un peu général et peuvent facilement être traduits d'une langue vers l'autre. L'analogie dans ces proverbes est applicable aux autres cultures.

Il y a aussi Larson (1984) qui discute la bonne méthode de traduire, tout en soulignant l'importance du sens. Malgré le fait que Larson ne traite pas spécifiquement le sujet de traduction des proverbes, elle distingue trois niveaux de sens qui seront utiles dans la traduction des proverbes. Pour traduire un proverbe, on a besoin de cerner son sens. On peut cerner le vrai sens d'un proverbe par considérer les niveaux de sens que propose Larson: niveau référentiel, niveau organisationnel et niveau situationnel. Comme le notent Azizollah et al, (2010) "it is not reasonable to translate a proverb while just looking at the first meaning of its words in a dictionary." Larson reconnaît également que le sens d'un texte peut être implicite ou ouvert. Ce qui est vrai pour le proverbe akan aussi.

²³ Pour traduire la première catégorie des proverbes, il est nécessaire d'avoir une connaissance profonde de la perspective hausa du monde et les pratiques socio culturelles du peuple...un manque de cette connaissance peut être un obstacle véritable à la traduction.

Mais qu'est-ce que c'est que le sens ? Que doit-on identifier et transmettre au nom du sens d'un proverbe? Le niveau référentiel, selon Larson, est la référence; à quoi les mots individuels de la phrase (ou le proverbe dans ce cas), font ils référence? Par exemple, au niveau lexical, le mot *chaise* fait référence à une chose ayant des pieds, et qui est fabriquée pour qu'on puisse s'y asseoir. Le mot *oiseau* fait référence à une créature au corps couvert des plumes et qui peut ou qui ne peut pas voler. Le sens référentiel est aussi l'ensemble des éléments auxquels font référence les mots individuels de l'énoncé.

La traduction peut être faite à ce niveau où l'on cherche à remplacer les mots de la langue source (LS) par les mots équivalents dans la langue cible (LC). Mais à peine le sens au niveau référentiel suffit-il au traducteur de faire une bonne traduction d'un proverbe, car il y a toujours un sens, un message plus profond que veut passer l'auteur du texte. Si les définitions citées ci-dessus doivent être respectées, la traduction au niveau référentiel ne sera pas toujours désirable, car elle aboutit souvent à la traduction littérale ou à la traduction mot-à-mot dont les phrases n'ont pas de sens acceptable dans la langue cible. Ci-après, un exemple.

LS (anglais): The early bird catches the worm.

LC1 (français) : Le tôt oiseau attrape le ver.

LC2 (twi) : Anomaa kan na ekyere sonson.

Les traductions française et twi sont faites mot-à-mot, au niveau référentiel; elles ne veulent rien dire dans les langues cibles. La traduction française ne respecte pas la structure de la phrase française. La langue twi ne connaît pas la traduction twi non plus. Pour rendre compréhensible ce proverbe, on pourrait chercher des équivalents dans les langues cibles.

Voilà la raison pour laquelle les traducteurs disent que la traduction mot-à-mot produit très souvent une traduction absurde qui ne correspond pas du tout au texte de départ.

Deuxièmement, Larson parle du niveau organisationnel. Dans ce cas, l'organisation générale du texte peut influencer sur le message du texte. Nous donnons les phrases suivantes comme exemple.

1. Sylvie achète la robe. Jean met la robe dans son sac.
2. Sylvie achète la robe, et Jean la met dans son sac.
3. Jean met dans son sac la robe qu'achète Sylvie.

L'exemple 1 est en deux phrases. Par cette organisation, on ne peut pas savoir si la robe qu'achète Sylvie est la même robe que Jean met dans son sac, ou s'il y a deux robes différentes. Le deuxième exemple nous indique qu'il y a une seule robe et deux agents. Mais cette phrase n'indique pas si le sac est celui de Sylvie ou s'il est celui de Jean. Quelqu'un qui traduit cette phrase en anglais ne saura pas s'il faut dire « ...John puts it in his bag » ou « ...John puts it in her bag. » L'organisation du troisième exemple indique clairement, qu'il y a une seule robe et deux agents, et que le sac est celui de Jean.

Le troisième niveau selon Larson est le niveau situationnel. Ceci concerne le contexte du discours – qui parle à qui? Quand parlent-ils? Où sont-ils? Dans quelle condition ce discours a-t-il lieu? Ce troisième est important dans la parémiologie et la traduction des proverbes.

Chacun des niveaux identifiés ci-haut peut être implicite ou ouvert. On ne peut pas bien traduire un document sans pouvoir saisir les différents niveaux de sens impliqués dans le document. Le devoir du traducteur n'est ni de transmettre tous les trois niveaux de sens ni d'en transmettre un seul (n'importe quel). Il doit identifier lequel est le plus important et le transmettre. Dans d'autres cas, le traducteur doit transmettre le sens situationnel afin de

pouvoir traduire correctement les autres sens.

A text may be completely unintelligible to someone who does not know the culture in which the language is spoken because there is so much situational meaning. When translating into another language, the original situational meaning may need to be included in a more overt form if the same total meaning is to be communicated to the readers.²⁴

Maryse Privat (2004), discute l'emploi des emprunts dans la parémiologie. Elle soulève la tentation de traduire un proverbe par un faux proverbe ou une autre expression figée qui n'est pas en fait un proverbe. Sa recherche révèle que dans la traduction on fait face au fait de la multiplicité des variants du proverbe dans la langue d'arrivée. Se basant sur l'espagnol et le français, elle démontre qu'un proverbe peut avoir dans la langue d'arrivée une multiplicité de variants. Cet embarras de choix constitue un défi formidable. Croyant avoir trouvé un équivalent, le traducteur peut se tromper par un proverbe douteux. Cette situation peut arriver si « *la vitalité parémiologique* » d'une des langues devance celle de l'autre. Maryse Privat admet également que « *si la balance penche de l'autre côté, si l'on ne trouve qu'un seul proverbe espagnol [langue d'arrivée] face à un proverbe français [langue de départ] à multiples variants, il est loisible de se demander et de vérifier si cet équivalent ne serait pas en fait une traduction littérale du proverbe initial.* »

Un autre défi que l'on constate dans cette étude est la difficulté occasionnelle de ne pas bien comprendre même les mots d'un proverbe. S'il s'agit d'un proverbe ancien dont les mots peuvent obscurcir le sens ou si les traductions et les emprunts (au sein d'une même langue) préviennent la compréhension du proverbe original, le parémiologue doit chercher des

²⁴ *Un texte peut être incompréhensible si le lecteur ne connaît pas la culture de la langue source parce qu'il y a beaucoup de sens situationnel dans le texte. Quand on traduit dans une autre langue, on devrait inclure le sens situationnel du texte original d'une manière ouverte pour passer le même message.*

moyens pour vérifier l'authenticité du proverbe et son sens. Or, « *remonter à l'origine d'un proverbe est la tâche la plus ardue d'un parémiologue.* »

Sans doute, la difficulté de tracer un proverbe jusqu'à sa forme originale afin de cerner son sens est éclaircie par Sjaak van der Geest (1996). Il cherche à comprendre le proverbe akan, «*Se ɔpanyin nni hwee a, ɔwɔ abatwɛ*» qui veut dire littéralement « Si le vieux n'a rien, il a un coude. » Presque chacun de ses interviewés lui a donné une explication différente au proverbe et le vouloir-dire du coude dans le proverbe. Or, ce sont des vieux et des gens conçus traditionnellement comme des savants et des connaisseurs de la tradition et de la langue twi.

Ceci étant le cas des proverbes twi, la compréhension du proverbe, l'étape de base de sa traduction, pose un problème formidable.

Erdogan Kartal (2002) aborde la traduction des proverbes turcs en français. Il sélectionne ses proverbes du roman, L'inspecteur des inspecteurs, traduit en français par Jean-Louis Mattei. Dans ce travail, Kartal conclut qu'on peut traduire un proverbe de trois manières selon la typologie du proverbe. Un proverbe peut se traduire par une méthode formelle. Cette traduction formelle est aussi une traduction mot-à-mot. En dépit de cette possibilité, il accepte que « à quelques exceptions près, il est presque impossible de traduire des expressions et des proverbes qui comportent des sens spécifiques hors de leurs sens propres, en langue étrangère en utilisant les mêmes mots et les mêmes structures grammaticales. » On peut traduire des autres proverbes d'une méthode explicative. Ces sont des proverbes qui n'ont pas d'équivalents dans la langue d'arrivée. La troisième méthode de traduire un proverbe est l'emploi des équivalents.

Claudine Lecrivain (1994), est d'accord avec l'avis selon lequel on traduit un proverbe par son équivalent dans la langue cible. Elle déclare que « la traduction d'un proverbe par son équivalent ...ne fait – à ma connaissance – l'objet d'aucun débat... » tout en argumentant que cette même activité (traduction d'un proverbe par son équivalent) constitue en quelque sorte, une stagnation en traduction littéraire. Elle suggère que le traducteur ne doit pas se voir comme n'ayant aucune liberté de réduire ou d'ajouter quelque chose au texte traduit ou de le modifier d'une manière pour atteindre son objectif si les structures, les mots, la philosophie, les métaphores etc. de la langue d'arrivée peuvent priver aux récepteurs le sens désiré. Pour elle, l'équivalent ne doit pas être compris comme une formule fixe déterminée dont le traducteur ne peut rien faire. Si les lecteurs courent le risque de ne pas comprendre un proverbe équivalent ancien ou peu courant, le traducteur ferait bien de le modifier pour bénéficier à ses lecteurs.

L'opinion qu'exprime Claudine Lecrivain contredit celle de Ruxandra Cosoreanu (2013) qui discute la Question de la Dénomination dans la Traduction des Proverbes en utilisant le français, l'anglais et le romain. Il distingue deux types de proverbes, proverbes littéraux et proverbes métaphoriques. Les proverbes littéraux peuvent se traduire mot-à-mot, mais ce n'est pas le cas pour les proverbes métaphoriques. Il est d'opinion que l'équivalent par lequel on traduit un proverbe doit être lui aussi un proverbe.

Il s'agit de chercher dans l'autre langue l'unité de sens qui coïncide le plus possible avec la parémie de la langue de départ, autrement dit un équivalent sémantique qui soit une parémie ayant la même signification et une nuance stylistique similaire à celle du proverbe de la langue de départ...un proverbe déproverbialisé est un proverbe qui perd son statut d'unité codée et qui devient une phrase quelconque. C'est pourquoi quand on essaie de traduire un proverbe, on doit trouver dans la langue cible un équivalent

qui ait une forme figée et qui soit l'élément du caractère dénominateur du proverbe.

Mosbah Said (2008) raisonne dans Stéréotypie, Variants et Invariants dans la Traduction Lexicographique des Proverbes que le fait qu'on peut trouver une multiplicité d'équivalents dans un dictionnaire bilingue ne veut pas dire que tous ces équivalents sont précis. Selon sa discussion, il faut toujours chercher à savoir où se situe le vrai sens du proverbe; «faut-il l'appréhender au niveau de ce que rend la structure phrastique ou à un niveau, plus général, où il est question de sa structure propositionnelle logique? » Son conseil est de revenir sur le sens du proverbe pour pouvoir déterminer sa proverbialité et l'exactitude des équivalents présentés dans un dictionnaire bilingue. Encore, Said Mosbah s'interroge si la traduction d'un proverbe doit lui aussi être un proverbe, et continue par donner un nombre de critères qui permettront à un énoncé ou à une expression d'être considérée comme un équivalent valable à un proverbe.

Azizollah et al (2010) sont d'opinion que le proverbe est traduisible, et ceci par des moyens divers. Analysant les opinions de plusieurs traducteurs, ils présentent une variété de traductions selon le but de la traduction et selon le type du proverbe. Ils sont de l'avis que la méthode de traduction d'un proverbe dépend de ces facteurs. L'un des moyens est l'emploi des équivalents parfaits. Les proverbes dans ce groupe sont les proverbes dont l'équivalence se porte sur le lexique, la structure et le sens. L'autre est l'emploi des proverbes similaires. Si un équivalent parfait n'est pas possible, il y a d'autres proverbes dans la langue d'arrivée qui ont un sens semblable. Dans ce cas, les mots et la structure sont différents mais le sens est identique. Il est possible d'avoir une traduction acceptable avec de tels proverbes.

En fait, la question de traduisibilité du proverbe semble résolue, mais il y a toujours des questions concernant la manière d'entreprendre cette activité traduisante et ce que c'est que la bonne traduction d'un proverbe.

CHAPITRE TROIS

TRADUCTION ET COMMENTAIRES DES PROVERBES

3.0 Introduction

Ce chapitre est consacré à la traduction des proverbes twi en français. Avant de traduire un proverbe, nous tenterons de voir le proverbe dans son contexte pour bien comprendre ce proverbe et le message qu'il est censé transmettre dans le contexte. Nous ferons aussi, de temps en temps, une analyse des mots individuels des proverbes, ce qui nous aidera, nous espérons, à bien chercher des équivalents appropriés ou de faire des traductions acceptables.

Nous ferons également référence à quelques traductions anglaises des proverbes twi, surtout la traduction de Peggy Appiah et son équipe dans Bu me Be. Les proverbes dans ce chapitre sont regroupés sous quatre catégories selon leurs méthodes de traduction. Avant de tenter la traduction et commentaires des proverbes, nous aimerons présenter un résumé du roman et dire un mot sur Kwabena Adi, l'auteur du roman dont nous sélectionnons nos proverbes.

3.1 RÉSUMÉ DU ROMAN, BRAKO

Brako est l'un des romans de Kwabena Adi. Publié en 1973, c'est l'histoire d'un garçon nommé Anidaso, un nom qui changera en Brako. Brako est le fils unique d'Opanin Hwewodeeso et Akosua Nyawodee. La famille habite dans un village nommé Obrakyere. Après leur mariage, Opanin Hwewodeeso et sa femme n'arrivent pas à mettre au monde un enfant. Après une longue attente, ils mettent au monde un garçon qu'ils nomment Anidaso.

Anidaso est un enfant très intelligent et assidu. Après ses études primaires, il est prêt pour l'école secondaire. Malheureusement, ses parents ne sont pas assez riches pour payer ses frais de scolarité. Pour cette raison, il ne peut pas continuer son éducation. Anidaso décide d'aller

à la capitale pour chercher du travail. Les parents du garçon ne sont pas d'accord avec lui. Il doit les convaincre de la nécessité de son voyage.

Un jour, Anidaso et ses parents ont une discussion très longue après laquelle les parents le laissent partir à Accra. Une fois à Accra, il se met à travailler avec son ami, Yaw Addo, qu'il rencontre à Accra. Les deux travaillent très dur, mais chaque fois qu'ils touchent à un peu d'argent, soit un malheur leur arrive, soit un escroc les triche et leur arrache leur argent.

Finalement, ils décident de retourner chez eux bredouilles. Au village, Anidaso se met à faire la culture. Grâce à la culture, Anidaso devient riche et aide les autres membres de sa communauté. La langue du roman est enrichie de proverbes et d'idiomes.

3.2 KWABENA ADI, L'AUTEUR

Okyeame Kwabena Adi est né dans une famille royale à Akropong Akuapem au Ghana. Il a fait ses études, de l'école primaire à l'école normale à Akuapem, une communauté akan. Il a fait ses études universitaires à University of Ghana à Accra. Après l'université, il a enseigné dans un nombre d'écoles avant de quitter l'enseignement en 1964. A partir de cette année, il est devenu directeur du Bureau of Ghana Languages. Il est aussi président de Children's Literature Foundation.

Kwabena Adi est le porte-parole du roi d'Akuapem, son village. Il est un connaisseur de la langue twi et de sa culture. Il est aussi auteur d'un nombre de livres pour les enfants. Quelques-uns sont Me wɔ bi ka, Oyi Su Ngɛɛ Ngɛɛ, et Poems for Children.

3.3 CATEGORIE UN: Equivalent Partiel

Les proverbes dans cette catégorie sont traduisibles par l'équivalence partielle: l'équivalence où le trait de sagesse est le même mais les métaphores sont différentes. Ils font partie du troisième groupe proposé par Fabrice Antoine (2000).

Proverbe N° 1: Ɔbra nye wo ara abɔ (p.1)

Contexte: L'auteur présente le village d'Ɔbrakyerɛ. Ce qui est unique dans ce village est que les habitants travaillent dur. Tout le monde veut travailler afin de réussir dans la vie, car "Ɔbra nye wo ara abɔ." C'est pour cette raison que Brako va quitter son village à la recherche du travail à Accra au lieu de rester auprès de ses parents qui veulent bien qu'il reste avec eux.

L'objectif du proverbe est de montrer l'importance d'être auteur de sa propre réussite.

L'expression "wo ara abɔ" veut dire ce que tu as fait toi-même.

Traduction et commentaire: *A la pondreuse d'être couveuse*

Pour traduire ce proverbe en français, cinq versions sont possibles.

i. *La vie c'est ce que l'on fait soi-même.* Cette traduction littérale fait référence à la vie en générale. Elle n'affirme que la règle générale de la vie selon laquelle le succès ou l'échec dépend de ce que l'on fait. A noter que ce proverbe n'existe pas en français. On pourrait encore dire "comme on fait son lit, on se couche." Ces deux proverbes ne peuvent pas bien traduire "Ɔbra nye wo ara abɔ" dans son contexte, parce que le deuxième exprime la relation entre une cause et son effet au lieu la responsabilité.

ii. *Le caractère c'est ce que toi seule tu as fait:* Cette version est une traduction littérale de la version anglaise que propose Peggy Appiah et son équipe (Life is what you make it to be).

Toutefois, elle ne correspond pas à l'objectif de Brako. Peggy Appiah et al souligne le caractère au lieu du succès ou de l'échec de la vie dont la création est la responsabilité de l'individu.

iii. *Qui ne risque rien ne gagne rien.* Ce proverbe français se dit de celui qui ne veut pas aventurer ou prendre les risques pour atteindre quelque chose. Ce proverbe exprime bien l'idée de responsabilité mais il met plutôt l'accent sur le risque et l'aventure.

iv. *Qui va lèche, qui repose sèche.* Ce proverbe signifie que rien n'est mieux ni plus ponctuellement exécuté que ce qu'on se donne la peine de faire soi-même. Il peut bien traduire le sens du **Proverbe N° 1**. Il souligne la responsabilité aussi bien que la jouissance des biens personnellement acquis. Malgré cela, c'est un vieux proverbe qui figure rarement dans le discours quotidien. Un équivalent plus courant dans la langue d'arrivée sera plus désirable.

v. *A la pondeuse d'être couveuse :* Nous choisissons ce proverbe comme l'équivalent du proverbe N° 1. Il souligne le fait que tout le monde doit être responsable de sa vie ou être l'artisan de sa vie. Comme naturellement une poule ou un oiseau n'incube pas un œuf pondu par un autre, il dit exactement ce que veut dire le proverbe original.

Proverbe N° 2: Ɔbapa, wonnya no ketepa so (p.2)

Contexte: Opanin Hwewodeeso et sa femme mettent au monde un garçon après une très longue attente. L'auteur présente quelques traits admirables de ce couple. Plus tard, quand le garçon, nommé Brako, va à l'école, on constate qu'il ressemble à ses parents trait pour trait. Et, malgré la pauvreté de ces parents, il est très intelligent et sage. Personne n'est surpris par cette supériorité académique du garçon car on sait que “Ɔba pa wonnya no kete pa so”

Traduction et Commentaire: *Bon sang ne saurait mentir*

Ce proverbe établit un lien entre les parents et l'enfant pour dire que l'enfant n'est qu'une copie de ses parents. Les parents ne sont ni riches ni instruits. Si l'intelligence était réservée aux riches et aux instruits ce garçon n'en aurait rien. Cependant, comme mettre au monde un bon enfant ne dépend pas du lit sur lequel on dort mais plutôt des qualités des parents, les pauvres aussi ont fait un enfant intelligent. Evidemment, l'intention de l'auteur est de souligner les caractères positifs des parents qu'hérite l'enfant. On constate cela si l'on considère le choix que fait l'auteur parmi plusieurs proverbes akan qui établissent quelques liens entre parents et enfants: “ɔkɔɔ nwo anoma (le crabe ne donne pas naissance à l'oiseau); “Senea sekan te no, saa ara na bɔha te” (la larme tient du fourreau); et “se abofra nse ɔse a, ɔse oni” (l'enfant qui ne tient pas du père tient de la mère”). Tous ces proverbes expriment un sens soit général soit négatif. Le proverbe № 2 ne donne qu'un sens positif marqué par l'adjectif *pa*.

Quatre proverbes français peuvent exprimer la même idée.

- i. Tel vaisseau, tel vin.
- ii. De mauvais vaisseau ne sortira jamais bon boire.
- iii. La caque sent toujours le hareng.
- iv. Bon sang ne saurait mentir.

A notre avis, le meilleur équivalent est le quatrième – bon sang ne saurait mentir. C'est-à-dire que les bonnes qualités de l'enfant sont héritées de ses parents. Nous faisons ce choix parce que le proverbe exprime un héritage génétique. L'emploi du mot *sang* fait un lien direct à cet héritage et l'adjectif *bon* montre l'aspect positif du proverbe.

Proverbe N° 3: Woforo dua pa a na wopia wo (p.2)

Contexte: Brako est sorti de l'école. Les parents n'ont pas de moyens pour payer ses frais de scolarité à l'école secondaire. Les parents n'ignorent pas le fait que leur fils mérite leur soutien financier pour aller à l'école secondaire. Toutefois, quel que soit leur effort collectif, ils n'arrivent pas à lui fournir ses besoins pour l'école secondaire. Les parents n'ont plus de choix que de lui suggérer la culture. C'est vrai que "woforo dua pa a, na wopia wo" mais dans ce cas, cela ne tient pas et les parents n'en peuvent rien. Sachant bien la bienveillance de ses parents et leur incapacité de financer ses études, le garçon reste avec ses parents pendant longtemps.

Traduction et commentaire: *Aide-toi, et Dieu t'aidera.*

Considéré dans son contexte, ce proverbe admet que Brako a bien travaillé pour arriver au niveau actuel et le loue pour ce fait. Ceci veut dire aussi que le garçon a fait ce qu'il doit faire et que le reste dépend d'un être supérieur. L'incapacité de ce dernier est marquée dans le texte par le mot "*anka*" (il fallait) qui introduit l'échec de celui-ci. L'équivalent français qui exprime cette idée est "aide-toi, et Dieu t'aidera." Brako s'est aidé mais Dieu (les parents) n'est pas capable de l'aider.

Proverbe N° 4: Anoma hwε oni asaw so na esaw (p.3)

Contexte: Après les études primaires, Brako décide d'aller travailler dans la capitale. Ses parents ne sont pas d'accord. Son père souhaiterait plutôt que l'enfant reste auprès de lui pour apprendre à faire la culture, la profession du père. S'il insiste sur sa décision de quitter, il n'arrivera jamais à connaître la culture parce que "anoma hwε oni asaw so na esaw." Un autre

proverbe suit immédiatement ce proverbe. Une traduction littérale en français serait “le petit oiseau apprend à danser en regardant sa maman danser.”

Traduction et commentaire: *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*

Cette expression se dit de celui qui apprend à faire une chose en regardant quelqu'un d'autre faire cette chose, surtout un parent de l'apprenant. On pourrait le traduire comme «Le petit oiseau apprend à danser en regardant sa maman danser.» Cette traduction française n'est pas un proverbe préexistant en français bien qu'il exprime bien le sens et l'objectif de l'auteur. Dans le contexte d'équivalence, un proverbe préexistant est mieux qu'une telle traduction. C'est pour cette raison que nous avons choisi « *c'est en forgeant qu'on devient forgeron.* » En imitant un parent faire une chose l'apprenant commence à répéter les mêmes gestes, et petit à petit l'apprenant devient expert dans cette activité. Cette traduction est une équivalence sémantique. Selon la classification de Fabrice Antoine c'est l'équivalence ou “la portée du message demeure, mais sa formulation est totalement différente

Proverbe N° 5: Obi nkyere otomfo ba atono (p.3)

Contexte: En contexte, ce proverbe suit immédiatement le proverbe précédent (N° 4). Le père dit ce proverbe lorsqu'il essaye de convaincre son fils de rester au village et de faire la culture comme lui et sa femme au lieu de voyager à Accra.

Traduction et commentaire: *Ce n'est pas au vieux singe qu'on apprend à faire la grimace.*

Comme on a déjà indiqué, ce proverbe suit immédiatement le proverbe précédent (N° 4). La succession des proverbes sert à renforcer l'idée. Dans ce cas, les proverbes qui se succèdent peuvent avoir le même sens et signification, ou l'un d'entre eux peut être plus fort que l'autre.

La différence principale entre ce proverbe et le précédent est que, le proverbe № 5 souligne plus l'expérience que la méthode d'apprentissage alors que le № 4 souligne la méthode d'apprentissage. Le fils du forgeron expérimente l'art de forger dès son enfance. Le père ne fait pas d'effort pour formellement apprendre à son fils l'art de fabriquer les fusils. Au fur et à mesure que le garçon aide son père, il apprend à travailler comme son père. Le proverbe qui exprime cette idée en contexte est "ce n'est pas au vieux singe qu'on apprend à faire la grimace." Ce proverbe souligne bien l'expérience au lieu de la méthode comme un vieux singe a bien expérimenté la vie et donc fait des grimaces appropriées dans toutes situations.

Proverbe № 6: Akɔneaba na aboa no de nwene (p.3)

Contexte: Après les conseils de ses parents qui ne veulent pas laisser Brako partir en ville, Brako répond par expliquer pourquoi il est nécessaire qu'il parte en ville. Il croit que pour réussir dans la vie, une personne doit bouger et faire un effort. Celui qui reste sur place ne peut pas atteindre son but. Dans sa parole, Brako dit quatre proverbes successivement: "Akɔneaba na aboa no de nwene; Nkwakoraa to sa a, ɛwɔ mmerante de mu; Bere dan wo a, wodan wo ho; Obi paa w'atifi a, na ɔhyɛ wo konmuden."

Traduction et commentaire: *Petit à petit, l'oiseau fait son nid.*

Il y a deux traductions de ce proverbe parce que dans le contexte, on peut avoir deux explications. Le vieux et sa femme ne sont pas contents que leur enfant les quitte pour aller à Accra. Brako insiste sur sa décision. Il doit convaincre ses parents de la nécessité de son voyage. Il fait comprendre à ses parents que le va-et-vient est nécessaire pour amasser les

biens parce que “akoneaba na aboa no de nwene.” L’objectif de ce proverbe est de montrer le rôle indispensable que joue le va-et-vient dans la vie de tout homme qui a pu remporter du succès. Le proverbe a deux interprétations. L’une exprime le fait qu’on n’atteint pas tout à la fois et que le succès est atteint petit à petit. On pourrait le traduire ainsi *c’est par le va-et-vient que l’oiseau fait son nid*. Quelques équivalents existants en français sont: *Goute à goutte la mer s’égoutte; Goute à goutte l’eau creuse la pierre; Maille à maille se fait le haubergeon; petits ruisseaux font les grandes rivières*. Toutefois, dans la langue française, il existe un proverbe plus courant qui exprime parfaitement cette même idée. Les équivalents préexistants sont donc mieux que la traduction mot-à-mot ou la traduction littérale. Pour cette raison, nous choisissons *Petit à petit, l’oiseau fait son nid*. Nous choisissons cet équivalent parce qu’il exprime non seulement le fait d’atteindre le succès petit-à-petit, mais elle contient aussi l’idée de va-et-vient de l’oiseau qui correspond directement au proverbe twi. Il y a donc un lien direct entre les deux. Cette traduction est une équivalence parfaite. (La forme et le message sont identiques)

La deuxième interprétation du proverbe est celle qui exprime le fait que ceux qui restent sur place ne peuvent rien atteindre. Une autre version du proverbe en twi est “Wote faako a, wote w’adee so” qui veut dire “qui reste sur place, s’assoit sur ses biens.” Pour la deuxième traduction, on a choisi “Pierre qui roule n’amasse pas mousse” parce qu’il exprime bien les effets du déplacement ; il faut bouger, quitter son domicile et travailler afin de trouver quelque chose de bien. Dans ce cas, c’est pour éviter l’amas de mousse. Ici la mousse indique la putréfaction qui est négative. Celui qui interprète ainsi le proverbe peut le traduire comme *pierre qui roule n’amasse pas mousse*. Le choix dépend de l’interprétation que fait le traducteur ou le lecteur.

Proverbe N° 7 Bere dan wo a, wodan wo ho (p.3)

Contexte: Les parents de Brako insistent qu'il n'a pas besoin de voyager pour trouver du travail. Selon eux, Brako ferait mieux d'hériter leur métier ancien qui est la culture. Brako, lui, croit que la culture est un métier d'autres temps. Aujourd'hui, les choses ont changé; l'on ne peut plus survivre par l'agriculture. Pour cette raison, il explique à ses parents que le voyage est très important s'il doit réussir dans cette vie moderne. Il dit ce proverbe pour appuyer son argument.

Traduction et commentaire: *Autres temps, autres mœurs.*

Ce proverbe est le troisième dans la série de succession proverbiale citée ci-dessus. Un autre proverbe français est *aux grands maux, les grands remèdes*. Mais pour bien indiquer le passage de temps et le changement des conditions de vie entre la génération des parents et celle du fils, nous choisissons *autres temps, autres mœurs*. Cet équivalent est préférable parce qu'il ne souligne pas la gravité de la situation – ce qu'exprime *aux grands maux, grands remèdes* – mais un passage de temps et un changement concomitant de moyens de survivre.

Proverbe N° 8: Obi paa w'atifi a na ɔhye wo konmuden (p.3)

Contexte: Brako dit ce proverbe pour dire à son père qu'il n'ignore pas les difficultés et les dangers auxquels il peut faire face à Accra. Cependant, il n'a pas peur parce que tout ce qui lui arrivera, même s'il est défavorable, fortifiera sa volonté de réussir dans la vie.

Traduction et commentaire: *A quelque chose malheur est bon.*

Littéralement, le proverbe veut dire “qui te frappe sur la tête, te renforce le cou” ou bien “qui te donne calotte (qui te frappe par la tête en pleine main) te renforce le cou.” Cela veut dire

que même les maux de la vie font du bien à un homme quoique ce bien soit obscurci par le mal. Après tout, rien n'est absolument mauvais; on peut toujours en tirer quelque profit.

Proverbe N° 9: Dɔmmarima, wɔye no ɔko ano. (p.3)

Proverbe N° 10 Bekoe din fata no a, wohu no ɔko ano, enye nnyedua ase (p.3)

Contexte: Finalement, les parents vont laisser le fils voyager. Le père commence à éduquer le garçon concernant la vie ailleurs. Ce proverbe est le premier que dit le père pour l'encourager. Les noms Brako, Bediako et Bekoe veulent dire «qui est né guerrier.» Le père demande au fils de se montrer guerrier face à la vie sans se laisser vaincre. Il lui conseille d'être fort, de travailler dur et de ne pas se laisser vaincre par les défis de la vie à Accra. L'homme dit deux proverbes successifs pour renforcer le message qu'il lui donne: "Dɔmmarima, wɔye no ɔko ano ; Bekoe din fata no a, wohu no ɔko ano, enye nnyedua ase."

Traduction et commentaire: *A l'œuvre on voit l'artisan.*

Les deux proverbes veulent dire que si Brako est homme ou non, c'est maintenant qu'il va prouver cela. Les deux proverbes veulent dire la même chose mais ils sont utilisés par le père qui cherche à ce que Brako comprenne bien son message. Nous trouvons deux équivalents, *A l'œuvre on voit l'artisan ; C'est au pied du mur qu'on voit le maçon.* Bien qu'il y ait une différence entre guerrier (*Bekoe, Dɔmmarima*) et artisan et maçon, nous trouvons un lien entre les proverbes twi et les équivalents français parce qu'ils veulent tous dire qu'il vaut mieux démontrer sa capacité que d'en parler.

Proverbe № 11: Obi mfa ne nsa benkum nkyere n'agya amanfo so (p.3)

Contexte: Malgré la résistance du père, Brako persiste et continue à convaincre son père que son voyage est nécessaire. Le père, lui, a beau parler. Il accepte de laisser partir son fils. Le père dit au fils ce proverbe pour indiquer qu'il lui permet de faire son voyage, mais que le fils n'oublie jamais son village natal. C'est un village mais c'est à ce même village qu'il doit ses racines. Il faut qu'il revienne au village de temps en temps, car "Obi mfa ne nsa benkum nkyere n'agya amanfo so"

Traduction et commentaire: *C'est un vilain oiseau que celui qui salit son nid.*

Dans la société akan, la main gauche est aperçue comme impure. Il est impoli, lorsque l'on parle, de gesticuler avec elle. On ne donne ni ne reçoit rien avec cette main. Indiquer son village par la main gauche veut dire qu'on dédaigne non seulement son village, mais aussi ceux qui y habitent. Ne pas indiquer son village par la main gauche veut dire alors, ne pas mépriser son village natal. Bien sûr, d'autres proverbes peuvent bien transmettre le même message.

– *A chaque oiseau, son nid semble beau*

– *Personne n'indique son village par la main gauche.*

Toutefois, nous choisissons *C'est un vilain oiseau que celui qui salit son nid* comme l'équivalent puisqu'il porte lui aussi la perception négative associée à celui qui méprise son village de cette manière.

Proverbe № 12: Obi nkɔ obi kurom nkɔfrɛ ne ho agyeman (p.3)

Contexte: Comme Brako va voyager à Accra, les parents lui conseillent de faire attention et de se comporter comme un étranger. Quand on est étranger, on ne se comporte pas comme un

autochtone. Même si le citoyen est stupide, il ne va pas se laisser contrôler par un étranger intelligent. Comme on dit, «obi nkɔ obi kurom nkɔfrɛ ne ho agyeman.»

Traduction et commentaire: *Le charbonnier est maître en sa maison*

C'est un proverbe qui dit au garçon de se soumettre aux autorités de la ville où il va vivre et travailler. *Le charbonnier est maître en sa maison.* Nous choisissons cet équivalent parce qu'il donne le sens que la raison du plus fort n'est pas toujours la meilleure. L'autochtone peut ne pas être riche ou fort, mais l'étranger est toujours étranger. Toutefois, il est aussi possible dans quelques circonstances de le traduire comme *Un chien est fort à la porte de son maître* ou encore *Un coq est bien fort sur son fumier.* Dans notre choix, le charbonnier (souvent pauvre et sale à cause du charbon) est le chef dans sa propre maison. Tout homme qui entre dans cette maison doit obéir à cette personne.

Proverbe N° 13: Dua a aboa no nsuro so no na owu da ase (p.4)

Contexte: Le père donne des conseils à son fils concernant comment mener sa vie en ville. Il lui dit d'avoir l'esprit présent pour ne pas se laisser surprendre. Il veut que le garçon fasse attention à toutes choses, même celles qui ne semblent pas être dangereuses et de ne pas prendre trop de libertés car «dua a aboa no nsuro so na owu da ase.»

Traduction et commentaire: *Il n'est pire eau que l'eau qui dort.*

Quand on prend cette traduction au niveau des mots, on dirait qu'elle n'est pas possible parce qu'en twi la philosophie est basée sur un animal et un arbre sous lequel il meurt – l'animal meurt sous l'arbre qu'il n'a pas peur de grimper. Au sens profond, on pourrait dire *avoir bon pied bon œil.* Cependant, ce proverbe français manque quelque chose parce que le père (qui

dit ce proverbe) parle spécifiquement des situations qui semblent calmes mais qui peuvent surprendre une personne. Un autre équivalent possible est *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise*. C'est pour dire qu'enfin, on périt dans les dangers où l'on s'expose trop légèrement (Caillot, 1826). Quoiqu'il soit approprié dans le contexte, ce proverbe est moins utilisé dans le discours quotidien que celui que nous avons choisi. Nous choisissons *Il n'est pire eau que l'eau qui dort*. L'eau qui dort présente une situation apparemment pacifique que l'on ne craint pas. Cette même eau peu facilement noyer une personne qui n'y fait pas attention.

Proverbe : № 14: ɔkɔm de wo a, wo mfa wo nsa abien nnidi (p.4)

Contexte: Les parents de Brako lui donne des conseils concernant comment mener sa vie à Accra. L'un des conseils que donnent les parents à leur enfant est de s'accommoder de ce qu'il a, et de ne pas chercher à s'enrichir à tout prix. Ce proverbe est un avertissement contre la gourmandise et les dangers qui en résultent. Il est dangereux d'entamer beaucoup de choses à la fois; ɔkɔm de wo a wo mfa wo nsa abien nnidi.

Traduction et commentaire: *On ne peut pas peter plus haut que le cul*

Ce proverbe concerne la cupidité et la gourmandise. Si le garçon considère la pauvreté de sa famille il va chercher à s'enrichir aussitôt possible et à s'éloigner de la misère qui frappe ses parents. Les parents l'avertissent de se garder contre l'envie, la jalousie et la cupidité. Pour les akans, la main gauche n'entre pas dans la bouche. Ensuite, malgré le fait qu'on a deux mains, on n'a qu'une seule bouche. Qui mange avec deux mains alors court le risque de s'asphyxier. Voilà pourquoi ils lui demandent de ne pas oublier que « ɔkɔm de wo a womfa

wo nsa abien nnidi» (*avoir faim ne veut pas dire manger avec les deux mains.*) L'équivalent français de ce proverbe est, *On ne peut pas péter plus haut que le cul.* « Péter plus haut que le cul » veut dire en prendre plus qu'on ne peut.

Proverbe N° 15: Aso te se safè, wotom, tom a, etoro (p.4)

Contexte: Les parents ont beau parler et conseiller le garçon. Maintenant, ils savent que s'ils parlent trop, ils peuvent tout rater parce que le garçon ne peut pas tout retenir. Le proverbe est un avertissement aux parents eux-mêmes. Le père sait que sa parole a bien duré. Il se peut que le garçon ne puisse pas tout garder.

Traduction et commentaire: *A bon entendeur salut / Qui trop embrasse, mal étreint*

Le proverbe peut avoir deux interprétations, chacune valable dans le contexte. En premier lieu, les parents ont assez dit sachant bien que le garçon est un bon garçon qui écoute bien leurs conseils. Encore la plupart de ce qu'ils ont dit a été dit en langue proverbiale. Dans ce cas la bonne traduction serait "*à bon entendeur, salut.*" Ici, le proverbe souligne l'attention du garçon et sa capacité de comprendre la parole proverbiale. Il indique aussi la confiance que font les parents à l'enfant.

D'autre part, on pourrait l'interpréter du point de vu des parents qui s'avertissent; s'ils veulent tout dire à la fois, ils peuvent tout perdre. Le fait que l'enfant continue toujours d'écouter ce qu'ils disent ne veut pas dire qu'il est capable de tout retenir et assimiler. Au contraire, s'ils continuent de parler comme ils le font maintenant, l'enfant ne va rien retenir. Dans ce cas, on dirait «*Qui trop embrasse, mal étreint.*»

Proverbe: № 16: Me nko me tirim porɔ (p.4)

Contexte: Ce proverbe est dit lorsque les parents disent à Brako de chercher à Accra un savant à qui faire confiance de temps en temps s'il a des problèmes. Ceci est nécessaire parce que chacun aura besoin de partager ses problèmes avec une autre personne. Personne ne peut avoir la solution à tous les problèmes auxquels il fait face. Même si cette personne est la plus intelligente du monde, elle ne peut tout savoir. C'est vrai, « me nko me trim porɔw»

Traduction et commentaire: *Deux avis valent mieux qu'un.*

L'objectif de ce proverbe est de dire à Brako de ne pas se croire trop savant ou tout-puissant parce qu'il n'est homme si sage et si prudent qui ne soit sujet à faire quelquefois des fautes. Pour cette raison, avant de décider de faire quelque chose il ferait bien de consulter quelqu'un. Ayant deux avis, il serait mieux placé à faire une bonne décision.

Proverbe № 17: Abofra hu ne nsa hohoro a, ɔne mpanyin to nsa didi. (p.4)

Contexte: Ce proverbe est dit lorsque le père conseille à l'enfant de montrer à tout le monde qu'il a été bien élevé. S'il fait cela, il trouvera un adulte qui l'aimerait et qui lui ferait ami et confiance. Ceci est possible parce que « Abofra hu ne nsa hohoro a, ɔne mpanyin to nsa didi »

Traduction et commentaire: *La raison ne vient pas avec l'âge, elle est dans la tête*

Traduit littéralement, ce proverbe serait *l'enfant qui lave bien les mains dine avec les adultes.* Dans la tradition akan, on mange avec les mains. Pour cette raison les mains doivent être bien lavées. Normalement, on mange en groupe selon l'âge. Si un enfant veut manger avec le

groupe adulte, l'adulte veille à ce que cet enfant ait bien lavé les mains. Dans ce proverbe, laver bien les mains veut dire « mener ses affaires avec maturité, agir avec intelligence et sagesse. » C'est la seule chose qui attire un adulte vers un jeune homme. C'est pourquoi on dit *abofra hu ne nsa hohoro a, one mpanyin to nsa didi*. C'est un fait de maturité psychologique et de la sagesse.

Proverbe № 18: *Obi fom kum a, obi mfom ngwa* (p.4)

Contexte: Ce proverbe est dit à Brako pour indiquer qu'en tant qu'étranger, il ferait face à des provocateurs. Mais qu'il essaie de rester calme et de ne pas exacerber la situation, qu'il soit coupable ou non. Si quelqu'un a tort d'avoir fait quelque chose, l'autre ne doit pas réagir de la même manière. Car *obi fom kum a obi mfom ngwa*.

Traduction et commentaire: *Mal sur mal n'est pas santé.*

Ce proverbe est tiré de l'expérience des chasseurs. Il y a eu des cas où un chasseur, par erreur a tué un gibier qu'il ne devait pas tuer (sous entendu, un être humain). Cette erreur est pardonnable parce que dans la brousse on ne peut pas bien voir. Cependant un autre chasseur ne peut pas exacerber cette erreur par découper la victime (Ce n'est pas possible de découper un animal sans savoir de quel animal il s'agit). Cette deuxième erreur est impardonnable. Nous choisissons l'équivalent *mal sur mal n'est pas santé* pour dire qu'il faut éviter de répéter les erreurs que font d'autres personnes.

Proverbe № 19: Obi mfa nea wawu suman nka se: ma me nkwa ne akwahosan (p.4)

Contexte: En contexte, ce proverbe est le premier dans une série de trois proverbes successifs. Les autres sont « ɔkwaterekwa se ɔbema wo ntoma a, tie ne din » et « se worekɔsrɛ obi ntwoma a hwɛ ne bamma ho.» Le père dit ces proverbes quand il parle de la nécessité de se méfier contre les charlatans et les escrocs. Il ne faut pas faire confiance en tout le monde. Si quelqu'un te promet quelque chose ou de l'assistance, il faut vérifier si vraiment cette personne est capable de donner ce dont il parle. Au moins, cette personne doit avoir lui-même ce dont il parle. Il faut toujours se rappeler, « *obi mfa nea wawu suman nka se: ma me nkwa ne akwahosan. ɔkwaterekwa se ɔbema wo ntoma a, tie ne din.* Nos ancêtres ont toujours dit, *Se worekɔsrɛ obi ntwoma a, hwɛ ne bamma ho.*»

Traduction et commentaire: *Médecin, guéris-toi toi-même*

Ce premier proverbe doit sa source à la coutume où chaque individu dispose des charmes et des talismans pour se protéger contre les mauvais sorts et esprits. A la mort de cet individu, un autre qui hérite ses biens hérite aussi ses charmes et talismans. La logique est que si le détenteur original est mort, cela veut dire que ses gris-gris ne sont pas assez puissants. Dans une telle situation c'est absurde que l'héritier fasse confiance à ces même gris-gris. Un auditeur ou un lecteur qui ne connaît pas cette coutume et la relation entre elle et le proverbe cité ne peut pas comprendre le proverbe. Traduit littéralement, ce serait *On ne dit pas à l'amulette d'un mort, « donnes-moi la vie éternelle et de la sécurité.»* Son équivalent français, nous croyons, est *médecin, guéris-toi toi-même.*

Proverbe N° 20: ɔbɔmmɔfo kɔtɛw aboa na wamma a, ɔsan n'akyi (p.5)

Contexte: Voici le dernier proverbe que dit le père avant de donner la parole à sa femme. Il a conseillé son fils concernant beaucoup de choses. Il espère que la vie sera favorable pour le garçon, mais qu'elle soit favorable ou défavorable, Brako n'a que revenir au village un jour. Le père indique au fils de ne pas avoir honte de revenir bredouille si la vie en ville ne va pas bien. L'échec est aussi normal que la réussite. Après tout *ɔbɔmmɔfo kɔtɛw aboa na wamma a, ɔsan n'akyi*.

Traduction et commentaire: *Le loup retourne toujours aux bois.*

Ce proverbe vise à dire à l'enfant de se rappeler toujours qu'il vient d'ɔbrakyerɛ. Quelle que soit la situation en ville, il doit retourner un jour car «*ɔbɔmmɔfo kɔtɛw aboa na wamma a, ɔsan n'akyi*.» Ce proverbe traduit en français comme suite; «si le chasseur va à la chasse et l'animal ne sort pas, le chasseur retourne chez lui.» La langue française ne connaît pas ce proverbe. On ferait bien alors de choisir *le loup retourne toujours aux bois*, un proverbe préexistant en français.

Proverbe N° 21: Wo nsa akyi beyɛ wo dɛ a, ɛnto wo nsa yam (p.6)

Contexte : C'est la maman de Brako qui dit ce proverbe quand elle prend la parole après le père. Elle dit une série des proverbes dont le présent est premier. Suivant ce proverbe sont les proverbes **N°s 11 et 49** qui ont été déjà dits par le père. Finalement, elle ajoute le proverbe N° 21, *Wo nsa akyi beyɛ wo dɛ a, ɛnto wo nsa yam*.

Traduction et commentaire: *On n'est jamais mieux servi que chez soi.*

Ce qui est très important pour la mère est le retour de l'enfant à ses racines. Au Ghana, on mange traditionnellement avec les mains et les paumes servent des cuillères. Quand on mange, on se lèche la paume et non le verso de la main parce qu'il y a toujours quelques particules de la nourriture dans la paume. *Nsa yam (la paume)* dans le contexte symbolise le village natal, les relations biologiques, les coutumes du village natal. *Nsa akyi (le verso de la main)* signifie l'étranger. Ce proverbe veut dire, si la vie est agréable ailleurs, elle ne sera jamais aussi agréable que chez soi pour quelle raison nous choisissons *On n'est jamais mieux servi que chez soi.*

Proverbe N° 22: ɔba nyansafo, wobu no be na wɔnka no asem (p.6)

Contexte: Ce proverbe est le dernier que dit la mère avant de laisser le garçon aller au lit. C'est-à-dire, qu'ils ont beaucoup dit, mais la plupart de ce qu'ils ont dit a été dit en proverbes, et elle espère que le garçon a bien compris. Parmi le peuple akan, la capacité de décoder des proverbes indique la sagesse. Celui qui dit ou qui comprend les proverbes est dit sage et intelligent. Selon K Nkansah Kyerenateng (2003), les proverbes sont des épices qui rendent agréable la langue comme les épices rendent délicieux le repas ou comme le sucre rends douce la nourriture. Comme Brako s'est montré sage et intelligent par dire lui-même des proverbes, la mère dit ce proverbe pour verbaliser son espérance que le garçon ait tout comprise.

Traduction et commentaire: *A bon entendeur salut*

Littéralement traduit, le proverbe 22 sera, « A un enfant sage, on parle en proverbes, non en parole directe » ou bien « A l'enfant sage, le proverbe suffit. » Toutefois, il y a déjà en français, un proverbe qui exprime bien ce proverbe, *A bon entendeur, salut*. Ce proverbe exprime le fait qu'on n'a pas besoin de beaucoup parler lorsqu'on parle à un enfant sage.

Proverbe N° 23: *Esono anene kra na esono opete de* (p.9)

Contexte: Sur le chemin d'Accra, Brako rencontre un jeune homme qui vient d'un autre village. Lui, il a vécu à Accra pendant longtemps. Il y est allé avec le même but que celui de Brako: chercher du travail et vivre bien. Il a eu beaucoup d'expériences négatives. Il raconte à Brako ses expériences à Accra. Ayant entendu ces histoires effrayantes, Brako décide de ne plus aller à Accra. Il va retourner chez lui. Le camarade l'encourage d'aller parce que peut-être, son sort sera différent. Sa raison est *esono anene kra na esono opete de*. Il se peut que Brako ne se trouvera pas dans la même situation dans laquelle lui, il s'est trouvé.

Traduction et commentaire: *Chaque fleur a son parfum*

Le proverbe « *esono anene kra na esono opete de* » indique que les deux n'ont pas le même destin. *Anene* est le corbeau et *opete* est le vautour. En tradition akan, les deux sont considérés comme cousins. Le corbeau ghanéen a un cou blanc alors que le corps est noir. Le vautour lui, n'a pas de duvet au cou. Selon une histoire, la couleur blanche autour du cou du corbeau lui a été donnée comme une décoration pour un exploit. Ayant vu la décoration du corbeau, le vautour est allé faire cette même activité. Malheureusement, il n'a pas eu la reconnaissance que le corbeau a reçue. Pour lui, c'était la perte de ces jolis duvets noirs. C'est pourquoi il est dit que les deux n'ont pas le même sort. A vrai dire, le proverbe *chaque*

fleur a son parfum n'exprime que partiellement le sens de l'original car il ne souligne que les qualités individuelles de chaque chose. Le proverbe original dit qu'il peut arriver que deux hommes fassent la même chose et arrivent à des fins différentes.

Proverbe N° 24: Wofi ase bore asu ntem a, na wani bre (p.17)

Contexte: Brako est arrivé à Accra. Il a eu beaucoup de problèmes déjà. Aujourd'hui, il rencontre un garçon (Yaw Addo) qui deviendra son ami intime. Le jeune homme narre à Brako ce qui lui est arrivé à Accra depuis son arrivée. Lui, il est allé à Accra pour travailler et pour chercher de l'argent. A son arrivée il n'a pas perdu de temps; il s'est mis immédiatement à travailler parce que pour réussir, il faut commencer aussitôt possible. Comme l'on dit, « wofi ase bore asu ntem a, na wani bre. »

Traduction et Commentaire: *Ce n'est pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure*

La traduction mot-à-mot de ce proverbe est *c'est quand on commence à nager tôt que les yeux rougissent*. Les yeux rouges, parmi les akans, sont indicatifs que l'on est sérieux et cherche à réussir. La natation fait rougir les yeux. Les yeux ne rougissent pas par l'intensité de la natation ; plus qu'on nage, plus les yeux rougissent. C'est pour exprimer cette idée que nous choisissons *Ce n'est pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure*. L'objectif du proverbe est de montrer qu'il est bon de travailler dur mais il est mieux de commencer aussitôt possible. Quelques équivalents de ce proverbe sont *Paris appartient à ceux qui se lèvent tôt* et *Ce n'est pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure*. Le premier se limite à la nécessité de commencer tôt. Il manque l'idée d'assiduité et le travail dur. Le deuxième comprend les deux idées pour quelle raison nous le choisissons.

Proverbe N° 25: Ahunu, wonhu no mprenu (p.17)

Contexte: Ayant entendu l'histoire effrayante que narre Yaw Addo, Brako commence à avoir peur. Déjà, il a eu lui-même, quelques difficultés. Si la vie à Accra est si pénible il doit retourner au village. Il ne veut plus de malheurs. C'est vrai ce qu'avaient dit nos aïeux, « Ahunu, wonhu no mprenu. »

Traduction et commentaire: *Chat échaudé craint l'eau froide*

Ahunu, se traduit *mauvaise expérience* ou le regret. Le proverbe veut dire alors que *la mauvaise expérience, on ne le vit pas deux fois*. Un proverbe français qui peut traduire ce proverbe à un niveau est *un renard n'est pas pris deux fois à un piège*. Cet équivalent est moins préférable parce qu'il concerne une même situation- un piège. Ce qui n'est pas l'idée de l'utilisateur. Brako, qui dit ce proverbe, a fait d'expérience amer. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a que des mauvaises expériences à Accra. Brako sait qu'il pleut à tous vents, mais il craint le fait qu'à force de chercher les bons cotés il peut encore tomber dans une situation pénible. Les mauvaises expériences l'obligent d'abandonner mêmes les possibilités et la bonne chance qu'offre la ville. L'équivalent *chat échaudé, craint l'eau froide* donne bien cette idée.

Proverbe N° 26: Obi apede ne odompo nsono (p.19)

Contexte: Yaw Addo et Brako sont devenus amis. Yaw Addo raconte à Brako une histoire pour dire qu'ils ne sont ni les plus pauvres hommes à Accra ni les seules clochards dans la ville. Il narre l'histoire d'un homme qui jeta ses habits déchirés pour aller se suicider à cause de la pauvreté. Aussitôt, un autre, qui était absolument nu, vint ramasser les habits abandonnés par le premier tout en chantant des louanges à Dieu. Quand le premier homme

demanda à celui-ci pourquoi il est ci content d'avoir trouvé les habits déchirés, il lui répondit, «obi apede ne odompo nsono» qui veut dire ce qu'une personne déteste, une autre adore.

Traduction et commentaire: *Les goûts sont indisputables.*

Ce proverbe se traduit littéralement *les abats du loup sont la viande préférée de quelqu'un*. On fait une comparaison entre ce que préfère une personne et ce qu'une autre préfère. Odompo nsono est les abats du loup. Parmi le peuple akan (surtout les akuapems), le loup et le chien sont considérés comme cousins et on ne les mange pas. Pour dire que quelqu'un préfère les abats de cet animal veut dire que ce qu'une personne déteste est préféré par une autre, à chacun son goût: *les goûts sont indisputables*.

Proverbe N° 27: Pintinn biara ye omee (20)

Contexte: Après un jour de marche et de travail Brako et son ami ont faim. Yaw Addo n'a rien dans sa poche. Brako lui a un peu d'argent qui ne peut pas leur acheter un bon dîner. Ils décident d'acheter du «kenkey». Ayant mangé leur pauvre diner, ils se disent *pintinn biara ye omee*.

Traduction et commentaire: *Tout fait ventre pourvu qu'il puisse entrer.*

L'emploi du proverbe dans ce contexte indique que les garçons n'ignorent pas l'importance d'un bon repas. C'est leur manque d'argent qui les prévient d'en avoir. Cependant, ils se disent ce proverbe pour se consoler qu'un repas, qu'il soit riche ou pauvre peut atteindre le but principal de toute nourriture; remplir l'estomac. En ce moment, ce qui importe n'est pas

la valeur nutritionnelle du repas mais sa capacité de couper la faim; leur « kenkey » a fait précisément cela.

Proverbe N° 28: Ayaaseduru na wɔde hyen abɛn (p.21)

Contexte : Les deux amis se lèvent de bonne heure pour aller se débrouiller en ville. Comme ils n'ont pas d'argent, ils doivent aller à pieds. Après une longue marche, ils se trouvent au centre ville. Ils veulent commencer à travailler, mais comme ils ont beaucoup marché, ils ont faim. Sans avoir mangé, ils ne peuvent rien faire, « ayaaseduru na wɔde hyen abɛn.» C'est-à-dire, sans se nourrir, on ne peut pas travailler.

Traduction et commentaire: *Ventre affamé n'a point d'oreilles*

L'emploi de la corne est toujours important dans la coutume akan, surtout parmi les Ashanti. La corne ne sonne que lorsqu'on y souffle de l'air, ce qui ne peut pas se faire sans avoir bien manger. Quand on dit *Ayaaseduru na wɔde hyen abɛn*, on dit littéralement que c'est avec un ventre plein qu'on sonne la corne. En réalité, on veut dire qu'il faut de la nourriture pour faire un travail pénible.

Proverbe N° 29: Konturomfi se, “me suman ne m'ani (p.28)

Contexte: Brako et son ami, Yaw Addo ont travaillé et ont gagné un peu d'argent. Un inconnu qui se dit magicien leur dit qu'il peut multiplier leur argent pour eux s'ils lui donnent tout leur argent. Brako ne croit pas en cet inconnu. L'inconnu fait tomber un peu d'argent d'un foulard qu'il donne à Yaw Addo. Lorsque Brako et Yaw Addo discutent que faire, un

autre inconnu arrive sur la scène et les encourage d'y aller et de tout donner au magicien. Il leur dit que lui-même, il a bénéficié des services du magicien qui a multiplié son argent pour lui. Yaw Addo tombe immédiatement dans cette déception. Brako, lui n'est toujours pas convaincu. Comme Yaw Addo insiste qu'ils donnent leur argent au magicien, Brako dit qu'il n'a rien vu avec ses yeux afin de croire en ce que dit le soi-disant bénéficiaire. Il rappelle à Yaw Addo ce que dit le singe, *me suman ne m'ani*. (*Mes yeux sont mon oracle.*)

Traduction et commentaire: *Voir c'est croire*

Le message que passe le proverbe est que la seule chose dont on peut être absolument sûr est ce qu'on a vu avec ses propres yeux. Pour cette raison nous choisissons *voir c'est croire*. Malgré le fait que l'équivalent ne fait référence ni au singe ni aux oracles, il la fait aux yeux, et passe parfaitement le message du proverbe.

Proverbe № 30: Otuo pae a, esi ɔbarima bo (30)

Contexte: Suivant la discussion entre les deux amis (proverbe 43), ils se mettent d'accord et donnent tout leur argent au 'magicien'. Celui-ci leur donne un coli et leur dit d'aller chez eux et garder ce coli sous leur lit. Le lendemain, ils trouveraient beaucoup d'argent dans le coli. A la maison, ils trouvent une foule et des agents de police, ce qui veut dire qu'ils ne peuvent pas entrer dans la maison pour garder leur coli précieux sous le lit comme ils ont été conseillés par le magicien. Lorsqu'ils discutent ce qu'ils vont faire, Brako dit ce proverbe qui suggère qu'ils entrent dans la maison malgré le danger apparent. Après tout, *otuo pae a, esi ɔbarima bo*.

Traduction et commentaire: *Un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval*

Dans la société traditionnelle, la chasse était un métier exclusivement masculin. On croyait qu'il comprenait des dangers auxquels une femme ne pouvait pas faire face. L'un des dangers est la fente du canon. Cela arrivait très fréquemment parce que dans le passé la technologie traditionnelle n'était pas aussi avancée qu'elle est aujourd'hui. Souvent, ceci aboutissait en la mort. C'est pourquoi on disait que si on est homme, on doit s'accoutumer à des situations difficiles voire fatales. Ce proverbe, *se otuo pae a, esi ɔbarima bo* est employé pour dire qu'un homme doit faire face à n'importe quelle situation même si cet homme peut y trouver la mort. Cette idée est précisément exprimé dans l'équivalent, *Un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval*.

Proverbe № 31: *Wode kokurobeti kɔ ayi a, wɔde sotorɔ na eɣya wo kwan.* (p.30)

Contexte : Un jour, Brako et Yaw Addo rentrent de la ville. En allant vers leur maison, ils constatent qu'il y a tout une foule devant leur maison. Ils se sont renseignés que tous leurs colocataires se sont enfuies parce qu'il y a des policiers dans la maison. Pourquoi les policiers sont là, ils ne savent pas. Mais ils savent que quelque chose ne va pas. Ayant peur des policiers, les deux amis sont allés en cachette. Après quelques moments, Brako suggère qu'ils aillent à la maison demander à leur propriétaire ce qui se passe. Même s'ils ont commis une erreur terrible, ils vont demander pardon chez l'homme et certainement, il va les pardonner. N'a-t-on pas dit que *wode kokurobeti kɔ ayi a yɛde sotorɔ na eɣya wo kwan?*

Traduction et commentaire: *À demande insolente, réponse tranchante*

Les deux amis ne savent pas ce qui se passe chez eux. Ce qui est certain est que leur locuteur n'est pas content et peut se venger contre eux. Malgré cela, ils croient que s'ils font leur demande humblement, ils peuvent le calmer. La manière dont on parle à quelqu'un influe la manière dont celui-ci va réagir. Ce proverbe exprime la causalité et effets. La traduction littérale de ce proverbe est *qui va aux funérailles avec la puce est raccompagné par une gifle*. Parmi les Akans, tendre sa puce vers quelqu'un est une insulte. La réponse est souvent une gifle.

Quelques équivalents sont *qui sème le vent récolte la tempête* et *qui entre dans l'étuve sortira en sueur, qui crache en l'air reçoit le crachat sur soi*. Ces proverbes expriment à peu près la même chose que le proverbe twi, mais ils sont un peu généraux et veulent seulement dire que ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi. Le quatrième – *à demande insolente, réponse tranchante* – est plus spécifique car il parle, tout comme le proverbe original, d'une remarque ou d'un comportement qui exige une réponse ou une réaction colérique.

Proverbe N° 32: *Asenkese beba a, frankaa nsi so* (p.30)

Contexte : Brako et son ami, Yaw Addo ont été arrêtés par la police pour un crime qu'ils n'ont pas commis. S'ils savaient que cette situation allait leur arriver, ils n'auraient pas retourné à la maison quand ils avaient vu la foule et les policiers. Maintenant, il est trop tard. Comment pouvaient-ils le savoir? Nos ancêtres ont dit la vérité, *Asenkese beba a, frankaa nsi so*.

Traduction et commentaire: *Le chien qui veut mordre ne montre pas ses dents*

Ce proverbe concerne la méfiance. La traduction littérale serait *Les gros problèmes ne s'annoncent pas par des drapeaux*. C'est-à-dire que ce sont des affaires simples qui naissent des situations dégoûtantes. Nous choisissons comme équivalent, *le chien qui veut mordre ne montre pas ses dents*. D'ordinaire, on est effrayé par les dents du chien. Si le chien montre ses dents, cela indique qu'il y a de danger; c'est le drapeau du danger. Si cela n'est pas le cas, l'on peut marcher ignoramment dans le danger.

Proverbe № 33: Agyenkwa nim nkwagye a, anka ɔnte ne wura da so (p.33)

Contexte: Brako et Yaw Addo ont fait une expérience dégoûtante: un escroc les a triché et a pris tout leur argent. C'est un type qui leur avait dit qu'il pouvait doubler leur argent. Ils lui ont donné cela mais ni leur argent ni le doublement ne leur a pas été donné. Maintenant, ils savent qu'ils n'ont pas bien analysé la situation avant de donner l'argent au 'magicien'. Ils se disent ce proverbe pour dire que si le magicien était capable de doubler de l'argent, il ne ferait pas ce qu'il faisait. Il fallait lui dire: *agyenkwa nim nkwagye a, anka ɔnte ne wura da so*.

Traduction et commentaire: *Médecin, guéris-toi toi-même.*

Cet équivalent est bon parce qu'il fait référence au médecin. Le proverbe twi dit que si le médecin peut guérir, il ne laisserait pas mourir son maître. La relation entre le proverbe et la situation dans laquelle elle a été dit est que si le jeune homme qui disait qu'il pouvait doubler de l'argent savait vraiment faire cela, il devait être riche lui-même. Ce proverbe est employé fréquemment dans la langue française.

Proverbe No.34: Obi nni dɔtedwuma mma emmɔ no (35)

Contexte: Brako et Yaw Addo ont découvert que leur vie à Accra ne leur apportera rien. Ils ne trouvent pas le bon travail dont ils avaient rêvé quand ils avaient décidé d'aller à Accra. Chaque fois qu'ils arrivent à toucher quelque chose, un malheur leur arrive et ils perdent cela. Maintenant, ils décident de retourner au village pour faire la culture. Quel que soit la situation au village, la culture ne les décevra pas, car *Obi nni dɔtedwuma mma emmɔ no*.

Traduction et commentaire: *Avoir affaire à la veuve et aux héritiers*

La raison principale pour laquelle Brako et son ami vont quitter Accra est le manque de travail. L'objectif du proverbe est donc dire qu'il ne manque pas de travail au village, ce que disent les français *avoir affaire à la veuve et aux héritiers*. Dans le contexte on pourrait dire "dans le village on a affaire à la veuve et aux héritiers."

Proverbe № 35: Ano da hɔ a, eyi ka (p.36)

Contexte : Après toutes les difficultés et les problèmes qui ont accablés les deux à Accra, ils décident de retourner chez eux dans leurs villages. Un vieux leurs dit de se mettre immédiatement au travail une fois ils arrivent au village. Il faut éviter l'oisiveté à tout prix parce que *ano da hɔ a eyi ka*.

Traduction et commentaire: *L'oisiveté est mère de tous les vices.*

Traduit littéralement, cette expression serrait «la bouche inoccupée contracte des dettes.» Cette expression est passée en proverbe à partir de quelques traditions akans. Dans le système akan, ce que l'on dit est aussi importante que ce que l'on fait. Il y a des choses qu'on peut

dire et d'autres qu'on ne peut pas dire. Il y a des choses qu'un jeune ne doit pas dire à un âgé, des choses qu'un homme ne doit pas dire à une femme, des choses qu'une femme ne doit pas dire à un homme et des choses qu'un citoyen n'a pas droit de dire au roi ou aux membres de la famille royale. Ceux qui tombent dans ce piège sont souvent ceux qui ne travaillent pas et qui sont devenus bavards. Le pénalty pour cette offense est le paiement d'une amende. C'est pourquoi on dit la *bouche inoccupée (la bouche de celui qui n'est pas occupé) contracte de dettes*. Deux équivalents sont possibles « *L'oisiveté est mère de tous les vices* » et « *Cervelle inoccupée, le diable y trouve trente dressées.* » Les deux équivalents français sont bien correctes car elles contiennent chacune l'oisiveté et les problèmes que peut attirer cet état.

Proverbe 36: W'ani tua mu a, wonni nnya wo (37)

Proverbe 37: Onni hɔ afiri yi abuburo ntakra (37)

Contexte: Dans une lettre, le père dit à Brako de ne pas trop durer en ville et de retourner aussitôt possible parce que lui et sa femme n'ont plus à vivre longtemps. Si après leurs morts Brako, leur enfant unique n'est pas là pour prendre son héritage, des autres le tricheront à son arrivée. L'essentiel de la lettre est exprimé par ces deux proverbes qui veulent dire la même chose et qui se suivent.

Traduction et commentaire: *Les os sont pour les absents*

A noter que dans cette société, léguer quelque chose à quelqu'un ne comprenait pas de documents testamentaires. On pourrait facilement tricher un légataire qui était absent au moment de distribution des biens. Pour cela, Brako doit être présent à la mort de ses parents. Bien sûr l'héritier aurait quelque chose de son héritage, mais cela ne serait que de la crasse. Voilà pourquoi l'équivalent *Les os sont pour les absents* est approprié.

Proverbe N° 38: Wosuro atekye mpaboa a, wobehye n'ataade (p.39)

Contexte : Ce proverbe est dit par Brako quand il veut convaincre son ami qu'ils feront mieux de retourner à leurs villages. Ils sont venus à Accra pour chercher de l'argent et une vie agréable. Les choses ne sont pas allées bien pour eux. Ce qu'ils ont gagné, ils ont aussitôt perdu. Normalement, ils n'aimeront pas aller chez eux bredouilles; ils souhaitent atteindre quelque chose qui servira de témoin qu'ils ont beau travailler. Il sera honteux d'arriver au village sans rien acquis. Mais chaque fois qu'ils touchent à quelque chose, un malheur leur arrive et ils perdent cela. De jour au jour, leur condition de vie s'aggrave. Cette fois-ci, il faut ignorer la honte et retourner comme ça, sinon, ils se trouveront dans une situation beaucoup plus honteuse que celle-ci. Ne l'a-t-on pas dit que *wosuro atekye mpaboa a wobehye n'ataade*?

Traduction et commentaire: *En fuyant la pluie, on rencontre la grêle*

L'idée principale de ce proverbe est qu'en essayant de fuir un malheur, on se trouve souvent dans un autre qui est pire que celle qu'on veut éviter. Dans le proverbe *twi* la comparaison est faite entre les chaussures de la boue et sa chemise, *qui craint les chaussures de la boue portera sa chemise*. En fuyant une situation honteuse, on tombe dans une autre plus honteuse. Ce qui est exprimé dans l'équivalent *en fuyant la pluie, on rencontre la grêle*, la grêle étant pire que la pluie.

Proverbe 39: Dua koro nyε kwaεε (p.41)

Proverbe 40: Nsakoro were aduro a, egu (41)

Contexte : Brako et Yaw Addo qui sont devenus presque frères vont se quitter pour aller chacun à son village. Ils ont constaté qu'ensemble, ils peuvent faire au dessus et au delà de ce

que chacun peut faire seul. Ils se promettent de garder le contact entre eux. Ils se promettent aussi que chaque fois que l'un a besoin de l'autre, il n'a qu'à le contacter et l'autre doit répondre parce que *dua koro nye kwaee*. Plus, *nsa koro were aduro a, egu*.

Traduction et commentaire: *Une abeille n'est pas un essaim*

La traduction littérale du premier est *un arbre ne fait pas une forêt*. Le deuxième proverbe, *nsa koro were aduro a, egu* est étroitement lié au premier. Il réfère à l'activité ancien d'écorcer un arbre pour préparer de médicament. Pour faire cela, on a besoin des deux mains; lorsque l'une racle l'écorce, l'autre y porte un panier pour la collecter. Sans cette main, l'écorce finit par tomber par terre. Si on devait traduire directement ce proverbe, on dirait «quand une main écorce un arbre, cela tombe par terre.» Nous considérons l'équivalent *Une abeille n'est pas un essaim* comme une bonne traduction parce qu'elle fait référence elle aussi à la philosophie que des fois, on a besoin de quelqu'un d'autre pour bien vivre et réussir.

Proverbe № 41: Wobobɔ adɔɔ mu hama a, owia hye wo (p.40)

Contexte: Aujourd'hui, Brako et Yaw Addo vont se séparer pour repartir à leurs villages respectifs. Ils ont vécu ensemble pour si longtemps qu'ils se considèrent l'un et l'autre comme non seulement frères, mais aussi comme protecteurs et comme une source de sécurité. Brako remarque qu'il ne peut pas oublier ce que Yaw Addo lui a fait. Il lui a été conseillé, ami, frère et protéger. Comme ils vont bientôt se séparer, chacun sent que son protéger et compagnon ne sera plus là. Comment faire face à la vie sans une personne qui, pendant ce long temps a été si proche et si utile? Cela doit arriver quand même, parce que *wobobɔ adɔɔ mu hama a, owia hye wo*. Leur décision de repartir à leurs villages respectifs exige la séparation.

Traduction et commentaire: *A pisser contre le vent, on mouille sa chemise*

Le vrai sens de ce proverbe peut se faire voir si l'on connaît la logique derrière *adɔtɔ* et sa relation avec *hama*. *Hama* est la liane et *ɔdɔtɔ* est un bosquet où les lianes forment un dais ombrageux. Comme il n'y a pas beaucoup de grands arbres dans le dais, il n'y a d'ombre que celle créée par les lianes. Qui décide alors de couper les lianes du dais pour faire quel que ce soit doit se préparer pour être brûlé par le soleil. C'est un proverbe de causalité et conséquence. La décision de se séparer a ses implications et ses conséquences; faire face seul à la vie au village. Brako et son ami n'ont qu'à subir cela.

Proverbe N° 42: *Enkye enkye wɔ n'afe* (p.43)

Contexte : Les parents de Brako et ses amis ont entendu qu'il va arriver bientôt. Déjà il manque beaucoup à tout le monde dans son village. Jour après jour, ils vont à la gare espérant voir Brako arriver. Ils ont beaucoup attendu mais Brako n'arrive pas. Quelques uns commencent déjà à désespérer. *Enkye enkye wɔ n'afe* finalement, Brako est arrivé.

Traduction et commentaire: *Toujours ne dure pas, orage ne guerre*

Le proverbe sert à encourager les gens que si ce que l'on attend dure, il ne faut pas désespérer. Un jour viendra où la chose va arriver. Simplement traduit, on dirait ce qui dure a son temps, dont l'équivalent est *toujours ne dure pas, orage ne guerre*.

3.4 CATEGORIE DEUX : Equivalent Parfait

Nous classifions les équivalents dans cette catégorie comme équivalents parfaits: C'est l'équivalence où la forme et le message sont identiques.

Proverbe № 43: Obi nnyina akono nwene kyem (p.22)

Contexte : Brako et son ami ont trouvé une foule en ville. Au centre de cette foule, quelques jeunes hommes jouent du tirage au sort. Brako et Yaw Addo y vont regarder ce qui se passe. Après quelques minutes, ils découvrent que le peu d'argent qu'ils ont acquis a été volé. Etonné, Yaw Addo demande à Brako ce qu'ils vont faire. Brako répond par dire ce proverbe; «obi nnyina akono nwene kyem.» Il suggère qu'ils quittent l'endroit avant de discuter ce qu'ils vont faire, sinon, ils ne savent pas ce qui va suivre.

Traduction et commentaire: *On ne tresse pas de bouclier durant le combat*

L'équivalent préexistant de ce proverbe est *on ne tresse pas de bouclier durant le combat*. Ce proverbe est la traduction exacte du proverbe twi. Il se base sur la même idée de combat et de bouclier. Son objectif est de faire assimiler la sagesse de ne pas rester dans une situation problématique tout en essayant de résoudre les problèmes causés par cette situation.

Proverbe № 44: Obi ntɔ nantwi nammɔn (p.27)

Contexte: Brako et son ami, Yaw Addo ont travaillé et ont trouvé un peu d'argent. Un inconnu qui se dit magicien leur dit qu'il peut multiplier leur argent pour eux s'ils lui donnent tout leur argent. Brako ne croit pas en cet inconnu. L'inconnu fait tomber un peu d'argent d'un foulard qu'il donne à Yaw Addo. Yaw est convaincu et essaie de convaincre Brako de donner tout leur argent au jeune homme. Brako, lui soupçonne que le jeune homme n'est

qu'un escroc. C'est lui qui dit ce proverbe tout en suggérant qu'ils donnent la moitié de l'argent à l'homme pour voir si vraiment il peut le redoubler avant de lui tout donner parce que *obi ntɔ nantwi nammɔn*

Traduction et commentaire: *On n'achète pas un bœuf à l'empreinte du sabot*

Le proverbe demande la sûreté et de garanti que l'homme leur dit la vérité. *Tɔ nantwi ammɔn* (acheter l'empreinte du sabot de la vache) veut dire investir en une affaire où l'on n'a aucune assurance. En premier lieu, ils ne connaissent pas cet homme qui leur parle. Deuxièmement, l'homme n'a rien fait pour les convaincre qu'il est capable de faire ce dont il se vante. Brako n'est pas prêt à lui donner son argent sans avoir vu de preuve. Ceux qui ont fait expérience disent, *On n'achète pas un bœuf à l'empreinte du sabot.*

3.5 CATEGORIE TROIS : Même Sagesse, Métaphores Différents

L'équivalence ou le trait de sagesse est le même mais les métaphores différents.

Proverbe № 45 : Akɔneaba na aboa no de nwene (p.3)

Contexte: Brako dit ce proverbe le jour où ses parents lui donnaient de conseils pour la vie ailleurs. Après les conseils de ses parents qui ne veulent pas laisser Brako partir en ville, Brako répond par expliquer pourquoi il est nécessaire qu'il parte en ville. Il croit que pour réussir dans la vie, une personne doit bouger et faire un effort. Celui qui reste sur place ne peut pas atteindre son but. Dans sa parole, Brako dit quatre proverbes successivement: "Akɔneaba na aboa no de nwene; Nkwakoraa to sa a, ɛwɔ mmerante de mu; Bere dan wo a, wodan wo ho; Obi paa w'atifi a, na ɔhyɛ wo konmuden."

Traduction et commentaire: *Petit à petit, l'oiseau fait son nid.*

Il y a deux traductions à ce proverbe parce que dans le contexte, on peut avoir deux explications. Le vieux et sa femme ne sont pas contents que leur enfant les quitte pour aller à Accra. Brako insiste sur sa décision. Il doit convaincre ses parents de la nécessité de son voyage. Il fait comprendre à ses parents que le va-et-vient est nécessaire pour amasser les biens parce que “akoneaba na aboa no de nwene.” L’objectif de ce proverbe est de montrer le rôle indispensable que joue le va-et-vient dans la vie de tout homme qui a pu remporter du succès. Le proverbe a deux cotés, l’un exprime le fait qu’on n’atteint pas tout à la fois et que le succès est atteint petit à petit. On pourrait le traduire ainsi *c’est par le va-et-vient que l’oiseau fait son nid*. Quelques équivalents existants en français sont: *Goute à goutte la mer s’égoutte; Goute à goutte l’eau creuse la pierre; Maille à maille se fait le haubergeon; petits ruisseaux font les grandes rivières*. Toutefois, dans la langue française, il existe un proverbe plus courant qui exprime parfaitement cette même idée. Les équivalents préexistants sont donc mieux que la traduction mot-à-mot ou la traduction littérale. Pour cette raison, nous choisissons *petit à petit, l’oiseau fait son nid*. Nous choisissons cet équivalent parce qu’il exprime non seulement le fait d’atteindre le succès petit-à-petit, mais elle contient aussi l’idée du va-et-vient de l’oiseau qui correspond directement au proverbe twi. Il y a donc un lien direct entre les deux. Cette traduction est une équivalence parfaite. (La forme et le message sont identiques)

Proverbe N° 46: Akyea na emmui (p.19)

Contexte: Dans le désespoir des deux amis, Yaw Addo encourage Brako de ne pas désespérer: tout ira bien un jour. Ils semblent trop comblés des problèmes, mais qu’ils prennent du courage. Ce n’est pas aussi désespéré que cela. Il narre une histoire d’espoir pour

dire que leur condition peut changer. En réponse à cette histoire, Brako dit ce proverbe. Par ce proverbe, il indique qu'il est d'accord avec son ami. *Akyea na emmui* est un proverbe qui encourage aux gens de ne pas cesser de faire effort même quand il semble que tout est perdu. Avec de l'espoir et l'assiduité, ils réussiront.

Traduction et commentaire: *Tout ce qui branle ne tombe pas*

L'histoire que narre Yaw Addo a pour objectif d'encourager son ami qu'il semble que leur situation ne laisse aucun espoir, mais il est toujours possible qu'ils réussissent un jour. C'est pourquoi nos ancêtres ont dit *akyea na emmui*. Deux équivalents se présentent pour la traduction de ce proverbe; *A force de mal aller, tout ira bien!* *Tout ce qui branle ne tombe pas*. Les deux disent la même chose. Toutefois, lexicalement, le deuxième est plus directement lié au proverbe akan. *Akyea* veut dire qui penche ou qui est courbé. *Bu* (casser) dont le mot *emmui* veut dire casser ou tomber. Lexicalement, le deuxième est plus proche.

Proverbe N° 47: *Wo nsam ye den a, na wobu mu* (p.30)

Contexte: Un jour, Brako et Yaw Addo rentrent de la ville. En allant vers leur maison, ils constatent qu'il y a tout une foule devant leur maison. Ils se sont renseignés que tous leurs colocataires se sont enfuies parce qu'il y a des policiers dans la maison. Pourquoi les policiers sont là, ils ne savent pas. Mais ils savent que quelque chose ne va pas. Ayant peur des policiers, les deux amis sont allés en cachette. Après quelques moments, Brako suggère qu'ils aillent à la maison demander à leur propriétaire ce qui se passe. Même s'ils ont commis une erreur terrible, ils vont demander pardon chez l'homme et certainement, il va les pardonner. Leur propriétaire les pardonnera s'ils font leur demande poliment. On dit *wo de kokrobeti ko ayie a, wode sotore na egya wo kwan*. Encore, *wo nsam ye den a, na wobu mu*.

Traduction et commentaire: *Il vaut mieux plier que rompre.*

Ce proverbe veut dire qu'on peut toujours gagner de la sympathie de son agresseur si l'on est prêt à rester calme et à demander pardon. Il signifie que l'humilité n'offense personne. Dans ce contexte, ce proverbe a été dit pour renforcer la sagesse et la vérité du proverbe précédent. Littéralement, il traduit ainsi: si la main est rigide, on la casse. Etre rigide signifie l'arrogance et plier signifie l'humilité. Ce qui plie ne peut pas être rompu. De la même façon, une personne humble évite la punition. *Il vaut mieux plier que rompre.*

3.6 CATEGORIE QUATRE : Traduction Littérale et Faux Proverbes

Pour traduire les proverbes dans cette catégorie, la langue d'arrivée ne peut offrir d'équivalent sémantique. On est obligé alors d'avoir recours à la traduction littérale et aux faux proverbes.

Proverbe N° 48: Nkwakoraa to sa a, εωϞ mmerante de mu (p.3)

Contexte: Le père insiste que son fils reste avec lui au lieu de voyager à Accra. Pour lui, c'est Brako qui doit le succéder après sa mort. Brako est d'accord avec son père. Après tout, «nkwakora to sa a εωϞ mmerante de mu. » C'est-à-dire, quand les adultes n'ont plus de force, ce sont les jeunes qui doivent les aider. Pour réussir après la mort de ses parents et bien les hériter, il doit voyager pour "ouvrir ses yeux" et apprendre ce qui se passe ailleurs.

Traduction et Commentaire: *Aux jeunes les châteaux des vieux*

Ce proverbe exprime une idée de continuité et du transfert de devoir et du pouvoir. Traduit littéralement, le proverbe serait “quand les fesses des vieux finissent, on les trouve dans celles des jeunes.” Les vieux dont les fesses sont presque absentes, n’ont pas toujours été comme cela. Lorsqu’ils vieillissent, leurs fesses disparaissent. En même temps, il y a une nouvelle génération qui prend la place des vieux. Tout ce que ne peuvent pas faire les vieux, les jeunes les font facilement. Les vieux ont alors passé le bâton (leurs fesses) aux jeunes. En langue française, on exprime cette idée en disant qu’un vieux a donné à un jeune son château, d’où l’expression *aux jeunes les châteaux des vieux*. Cette traduction est un faux proverbe.

Proverbe N° 49: Wo se akyi nyɛ wo dɛ a ɛhɔ ara na wotaforo (p.3)

Contexte: Les parents vont laisser partir leur fils. Ils lui assurent qu’ils lui font confiance en toutes choses. Malgré cela, il se peut que le bonheur et les défis de la vie d’Accra le fassent oublier ses racines, ɔbrakyere. Ils lui conseillent de ne jamais nier son village natal ou le considérer comme désagréable car *wo se akyi nyɛ wo dɛ a ɛhɔ ara na wotaforo*

Traduction et commentaire: *La tortue ne nie pas sa coquille*

La traduction mot-à-mot de ce proverbe est *si la gencive n’est pas agréable, l’on ne cesse pas de la sucer*. Il montre l’impossibilité d’abandonner son village natal ou sa famille. C’est pour dire à l’enfant qu’il ne peut jamais devenir autochtone d’une autre ville même si cette ville lui offre le meilleur de tous. Cette relation entre la personne et son village ressemble à celle de la tortue et sa coquille. *La tortue ne nie pas sa coquille*. Que la coquille soit chaude

ou froide, qu'elle soit belle ou laide, c'est là où se retire la tortue. Cette traduction est elle aussi un faux proverbe en français.

Proverbe N° 50: Mereba, mereye ansa na εmaa ɔkwaku dua kaa hɔ (p.4)

Contexte: Ce proverbe est dit lorsque les parents conseillent à Brako de travailler dur une fois qu'il se trouve à Accra. Dans la vie s'il y a quelque chose à faire, il faut la faire vite sinon on risque de perdre l'occasion. Il ne faut pas oublier, « 'mereba, mereye ansa' na εmaa ɔkwaku dua kaa hɔ » (Attend, une minute, J'arrive..." et le singe n'a pu perdre sa queue.)

Traduction et commentaire: *'A demain les affaires' a dit le singe et l'occasion lui à échappé.*

Cette citation est passée en proverbe à partir d'une histoire folklorique. Selon cette histoire un génie aurait offert la chance au singe de perdre sa queue afin de pouvoir métamorphoser en homme. Au lieu de faire vite, le singe procrastinait. Finalement, quand il s'est dit prêt pour la transformation le génie n'était plus là. Pour cela, le singe retient sa queue et n'a pas pu se transformer en homme. On n'a pas trouvé un équivalent préexistant pour ce proverbe. Néanmoins, on peut le traduire par *A demain les affaires, a dit le singe et l'occasion lui à échappé*. Cette traduction est faite mot-à-mot. Ce n'est pas un proverbe en langue française.

Proverbe N° 51: Obi apεεburo anyε ye a, womfa won nan ase kumsuman nkɔfa mu (p.4)

Contexte: Quand le père dit ce proverbe, il conseille à Brako de ne pas se mêler aux affaires des autres. Celui qui se mêle aux affaires qui ne le concernent pas crée pour lui-même de gros

ennuis. Comme nos ancêtres ont dit, « obi apeseburo anye ye a, womfa won nan ase kumsuman nkɔfa mu.» L'intention est d'avertir l'enfant de travailler sans chercher des problèmes.

Traduction: *quand le maïs d'autrui, planté en la saison morte ne produit pas assez, on n'y passe pas avec les pieds qui tuent le gri-gri.*

Evidemment, la traduction française de ce proverbe n'est pas un proverbe dans la langue cible. Cela n'a aucun sens en français. Pour être un proverbe, l'expression doit être parfaitement française, ou bien, les récepteurs de la traduction doivent pouvoir en tirer la logique sans devoir avoir recours à la langue de départ.

Dans la culture ghanéenne, il y a deux saisons, la saison principale et la saison secondaire. La saison principale commence en mars jusqu'en juillet. Pendant cette saison il y a abondance de pluie. La moisson agricole est grande. Dans la saison secondaire, il n'y a pas beaucoup de pluie et la moisson n'est pas aussi importante. Ceci ne plaît pas du tout aux fermiers. Si une personne y passe, les fermiers disent que la moisson est si maigre parce que celui-ci a tué le gri-gri de bonne récolte. Dans ce cas, ils cherchent toujours à attribuer cet échec à quelque chose ou à une personne bien qu'ils sachent la raison pour la mauvaise récolte. Pour éviter le blâme, l'étranger ne doit pas y passer. On peut dire cela littéralement : *quand le maïs d'autrui, planté en la saison morte ne produit pas assez, on n'y passe pas avec les pieds qui tuent le gri-gri.* On n'a pas trouvé un équivalent approprié à ce proverbe et la traduction littérale ne veut rien dire en langue française.

Proverbe N° 52: ɔkwaterekwa se ɔbɛma wo ntoma a, tie ne din (p.4)

Contexte: En contexte, ce proverbe est le premier dans une série de trois proverbes successifs. Les autres sont « obi mfa nea wawu suman nka se 'ma me nkwa ne akwahosan' » et « se worekɔsrɛ obi ntwoma a hwɛ ne bamma ho.» Le père dit ces proverbes quand il parle de la nécessité de se méfier contre les charlatans et les escrocs. Il ne faut pas croire en ce que dit n'importe qui. Si quelqu'un offre de donner quelque chose ou de l'assistance, il faut vérifier si vraiment cette personne est capable de donner ce dont il parle. Au moins, cette personne doit avoir lui-même ce dont il parle. Il faut toujours se rappeler, « *obi mfa nea wawu suman nka se: ma me nkwa ne akwahosan. ɔkwaterekwa se ɔbɛma wo ntoma a, tie ne din.* Nos ancêtres ont toujours dit, *Se worekɔsrɛ obi ntwoma a, hwɛ ne bamma ho.*»

. Traduction et commentaire: *Il ne faut pas croire en qui se fait tout blanc de son épée.*

ɔkwaterekwa veut dire “celui qui est nue.” Celui qui est nue n'a évidemment pas d'habit. Si un tel individu te promet des habits, comment peut-il honorer cette promesse? Ce proverbe ɔkwaterekwa se ɔbɛma wo ntoma a, tie ne din est dit à celui qui croit en toutes promesses sans analyser si elles peuvent être réalisées. Le proverbe pourrait se traduire par médecin, guérit-toi toi-même comme le proverbe 23. Toutefois, on peut le traduire d'une autre manière. On dit de celui qui fait des promesses qu'il n'est pas capable d'honorer qu'il *se fait tout blanc de son épée*. En traduisant ce proverbe en contexte alors, on doit changer un peu la forme; *il ne faut pas croire en qui se fait tout blanc de son épée*. Cette traduction n'est pas un proverbe préexistant en français, mais elle exprime bien le sens du proverbe.

Proverbe № 53: Sɛ worekɔsrɛ obi ntwoma a, hwɛ ne bamma ho. (p.4)

Contexte: Ce proverbe, le troisième dans une série, veut dire qu'une personne ne doit pas demander à quelqu'un une chose que cette dernière ne peut pas offrir.

Traduction et commentaire: *Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas*

C'est un proverbe qui est très vieux. Dans le passé les akans ne connaissaient pas la peinture moderne; ils décoraient leurs murs avec de l'argile (ce n'était de n'importe quelle argile). Dans la vie communautaire, quelqu'un pouvait aller chez un autre mendigoter de l'argile. Les anciens disent: *sɛ worekɔsrɛ obi ntwoma a, hwɛ ne bamma ho*. « Avant de demander à un voisin de te donner de l'argile, il faut regarder son mur. » Si son mur est bien peint, il en a. Mais si son mur est sale, il n'en a pas; il ne faut pas demander. Le sens du proverbe est de bien sélectionner la personne chez qui l'on va chercher de l'aide. On ne fait pas une demande chez une personne qui n'a évidemment pas le moyen de fournir cette demande. En français, on dirait *personne ne peut donner ce qu'il n'a pas*. Evidemment, cette traduction n'est pas un proverbe bien qu'il passe bien le message. C'est plutôt une explication ou une interprétation du proverbe

Proverbe № 54. Ayɔnkofa nti na ɔkɔɔ anya ti (p5)

Proverbe № 55. Adamfofa nti na ɔtwe nyaa n'awiauwu (p5)

Contexte : Le père de Brako lui parle concernant les amis. Bien qu'il soit bien d'avoir des amis, il faut faire attention. Des fois, avoir beaucoup d'amis peut nuire à une personne: *c'est*

à cause de la camaraderie que le crabe n'a pas de tête. Encore, l'antilope trouva la mort faute aux amis.

Traduction et commentaire: *N'aie qu'un ami, et point d'ennemi*

Ces deux proverbes sont tirés des histoires folkloriques. Selon la première histoire, le crabe avait une tête comme tous les autres animaux. Un jour, l'homard qui était stupide avait à aller chez le roi se défendre contre des charges. Il vint emprunter la tête chez le crabe qui était dit intelligent. Au palais, l'homard est condamné à mort. Pour l'exécution, on lui coupa la tête. Plus tard, quand le crabe est allé chercher sa tête, elle avait été coupée. Depuis ce jour-là, le crabe a dû vivre sans tête. C'est pour cette raison qu'on dit ce proverbe.

Dans le deuxième cas, l'antilope consentit de raccompagner un ami qui voyageait sur une route dangereuse et qui avait peur. Malheureusement, quand ils se trouvèrent devant le danger, c'est l'antilope qui fut atteint par la mort lorsque l'autre s'échappa. L'expression figée française que nous avons trouvée qui peut exprimer jusqu'à un niveau ce proverbe est «*n'aie qu'un ami, et point d'ennemi.*» Comme dans le proverbe twi, l'équivalent ne condamne pas l'amitié mais il ne faut pas en avoir trop. Notons que l'équivalent introduit un aspect supplémentaire au proverbe – *point d'ennemie*. Comme le proverbe de départ n'a rien à voir avec l'inimitié, la traduction n'est pas exacte.

Proverbe № 56 Gyaesaaye annyae saa ye a, Gyaemaenka nnyae mma enka (p.5)

Contexte: Après avoir conseillé Brako concernant les amis qui peuvent le conduire vers le mal, le père ajoute qu'il est très important que Brako reste sensible et humble. Quand il a tort, qu'il l'admît. Il lui dit de ne pas oublier que «Gyaesaaye annyae saa ye a, Gyaemaenka nnyae mma enka.»

Traduction et commentaire: *Si Arrêtes-ce-que-tu-fais n'arrête pas ce qu'il fait, Laisse-tomber ne laissera pas tomber*

Souvent parmi les akans, on trouve des noms qui sont des phrases entières. Un tel nom est une biographie courte du porteur de ce nom. Ces noms comprennent Brako, Berko, Bediako, Kwatrekwa, Kɔtwebɛfoɔ, Gyaesaaye, Gyaemaenka... La philosophie de ce proverbe demeure dans l'attitude des deux personnes, Gyaessaaye et Gyaemaenka. Gyaessaaye veut dire «arrête ce que tu fais.» Ce nom indique que le porteur du nom démontre constamment une attitude négative vers une autre personne, Gyaemaenka. Gyaemaenka (laisse-tomber) lui, est censé pardonner l'offenseur et de laisser tomber les blessures. Apparemment, Gyaemaenka a déjà pardonné plusieurs fois Gyaesaaye qui n'est pas prête à arrêter ce qu'il fait. Maintenant le pardon commence à dépendre de la capacité et de la volonté de Gyaesaaye de vraiment abandonner son attitude négative. «Si Arrêtes-ce-que-tu-fais n'arrête pas ce qu'il fait, Laisse-tomber ne laissera pas tomber» C'est un proverbe de causalités et effets. Notre traduction n'est pas un proverbe en français. Ce n'est qu'une explication du proverbe twi.

Proverbe N° 57: Mfumtuo kum kramo (p.5)

Contexte: Le père continue de conseiller son fils concernant la vie à Accra. Normalement, le père fait confiance en son fils. Il sait que le garçon ne prend pas d'alcool ni ne se comporte pas d'une manière indésirable. Toutefois, il aimerait lui en parler encore car, «mfumtuo kum Kramo.» Il faut qu'il ait un esprit présent et qu'il soit alerte pour pouvoir éviter autant possible, les situations inattendues. Personne ne sait ce qui va lui arriver en ville et comment il va réagir contre quel que soit la situation dans laquelle il se trouvera.

Traduction et commentaire: *Contre coup de jamac, point de défense.*

Ce proverbe encourage la méfiance et souligne l'importance de rester vigilant afin de s'éloigner des délits et de pouvoir éviter des problèmes. *Mfumtuo*, est une balle perdue ou bien un coup de feu inattendu. *Kramo* est un mot qui faisait initialement référence à un musulman. Plus tard, ce nom a acquis du sens supplémentaire et a été utilisé pour référer à tous les ressortissants de la région du nord du Ghana. Les ressortissants de la région du nord sont majoritairement musulmans. Cependant, aujourd'hui, *kramo* ne veut plus dire musulman. Il indique plutôt les habitants de la région. Ceux-ci sont connus d'avoir des amulettes et des charmes puissants qui les protègent contre les balles. Cependant, un *kramo* ne peut résister le pouvoir de la balle que s'il prévoit que l'ennemie va tirer sur lui. C'est pourquoi on dit *mfumtuo kum kramo*, qui veut littéralement dire qu'*un coup de fusil porté à l'improviste tue même un Kramo*. Sémantiquement, *mfumtuo* se dit *coup de jamac*, et se coup "accable tout-à-fait la personne qu'on veut détruire" (Caillot, 1826). Notre traduction donc, *Contre coup de jamac, point de défense*.

Proverbe № 58: Abɔsobaa na ɛma eɣya pae (p.6)

Contexte: Après la parole du père, la mère dit qu'elle va ajouter quelques mots elle aussi. Evidemment, le père a beau parler mais *Abɔsobaa na ɛma eɣya pae*; le peu qu'elle va ajouter peut aider à atteindre l'objectif de cette session de conseils.

Traduction et commentaire: *C'est le maillet qui fait fendre le bois*

Le proverbe reconnaît la valeur de petites choses ou des petites actions de bontés. Quand on veut fendre le bois on a besoin de trois choses, le coin, le maillet et l'homme qui va appliquer la force. Le père a parlé et le fils aussi. Mais on a toujours besoin de quelque chose en outre pour faire fendre le bois. On pourrait dire « c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. » la

différence entre cette traduction et la version originale est que le débord de le vase est un effet négatif alors que la fente du bois est une fin désirable. Ceci donne au maillet un aspect positif. Pour la mère donc, son conseil est nécessaire car *c'est le maillet qui fait fendre le bois.*

CHAPITRE QUATRE

DEFIS RELEVES

4.0 Introduction

Dans ce chapitre, nous discutons les défis qu'on a relevés lors de cette étude concernant la traduction des proverbes twi en français. Nous discutons également quelques découvertes que nous avons faites dans ce domaine. Le chapitre comprend aussi la conclusion.

Qui traduit des proverbes doit avoir une compréhension profonde de la langue de départ aussi bien que la langue cible. Elle dépend de plusieurs facteurs cruciaux. Le traducteur qui ne maîtrise pas ces facteurs ne peut pas arriver à une bonne traduction. Dans notre recherche, nous avons constaté quelques facteurs qui rendent la traduction des proverbes difficile, voire impossible.

4.1 La polysémie des mots et des expressions: Le traducteur des proverbes doit bien comprendre la langue source et connaître la culture de cette langue afin de pouvoir analyser et comprendre le proverbe. Un mot ou une expression peut avoir plusieurs sens. Comme la remarque Forogh Karimipur Davaninezhad (2009)

When words and sentences are used in communication,
they combine to make meaning in different ways.²⁵

Ces « *different ways* » constituent un défi véritable aux traducteurs. Il y a des cas où un proverbe peut être interprété de façons différentes dans le même contexte. Des fois, le traducteur ne peut pas même capturer le sens précis du proverbe. Le traducteur fait face à un défi de choix. C'est cette même idée qu'on exprime lorsqu'on dit « les proverbes ressemblent aux papillons; on en attrape quelques-uns, les autres s'envolent. »

Nous avons trouvé que ces constats sont largement vrais pour les proverbes akans aussi. Il y a des proverbes par exemple qui dépendent d'un jeu de mots au sein du proverbe. Appliqué dans des situations différentes, le mot ou proverbe peut vouloir dire plusieurs choses.

²⁵ Quand les mots et les phrases sont employés dans une situation de communication, la combinaison des mots et les phrases produit une diversité de sens.

Un traducteur qui ne maîtrise pas bien le vocabulaire de la langue source court le risque de manquer le vrai sens de l'expression puisqu'il n'arrive pas à trouver les sens supplémentaires des mots ou bien des moyens différents dont la combinaison des mots crée de sens. La compréhension du texte joue un rôle capital dans l'exercice de traduction; les traducteurs n'ignorent pas ce fait. Gerding-Salas (2004) constate dans son article,

The first problem is related to reading and comprehension ability in the source language. Once the translator has coped with this obstacle, the most frequent translation difficulties are of a semantic and cultural nature.²⁶

1. Considérant par exemple le proverbe 57, (mfum tuo kum kramo) on constate que le mot *kramo* qui veut originalement dire 'musulman' ou 'musulmane,' veut dire autre chose dans ce contexte. Le référent est un peuple entier ; les ressortissants d'une région du pays au lieu des membres d'une religion. Qui ne trouve pas ce sens ne peut pas le traduire. Un tel traducteur aurait dit «un coup de fusil inattendu tue un musulman.» Cette traduction est fausse.

Le proverbe № 6 dit, «*Akɔneaba na aboa no de nwene.*» Normalement, *aboa* veut dire *animal*, et dans leurs entretiens quotidiens les akans ne réfèrent pas à l'oiseau comme *aboa*. Il est plus courant de dire *anomaa* au lieu de *aboa*. Dans un nombre de proverbes, un seul mot peut nommer des éléments divers. Quand les akans disent par exemple, «*Sɛ aboa no nya wo na ɔrenka wo a, ɔrenfee ne se nkyerɛ wo.*» (Si l'animal n'a pas intention de te mordre il ne te montre pas ses dents) *Aboa*, dans ce cas peut être chien ou serpent; même mot, sens variés selon le contexte. S'il veut dire chien, *aboa* peu ce traduire animal. Mais s'il veut dire serpent, on ferait mieux d'employer le mot *serpent*.

Un autre proverbe akan est *aboa bi bɛka wo a ofri wo ntama mu*» (La fourmi qui te pique se cache dans ton pagne [tes habits]) Dans ce proverbe, *aboa* veut dire un insecte, ou plus spécifiquement une fourmi, au lieu d'animal ou oiseau. L'un des

²⁶ Le premier problème concerner la capacité de comprendre [le proverbe] dans la langue de départ. Une fois le traducteur arrive à surmonter ce problème, les difficultés les plus fréquentes sont dans les domaines sémantiques et culturels.

proverbes dans lesquels *aboa* veut vraiment dire animal, est « *se esie mu da kwan a, aboa biara wura mu bi* » A noter qu'en Twi, *aboa* est un mot générique faisant référence à toutes les créatures zoologiques.

4.3 Proverbes folkloriques: Il y a quelques proverbes qui sont tirés des histoires folkloriques. Cette histoire doit être connue pour que le traducteur puisse comprendre ce proverbe afin de le traduire. Le premier problème dans ce cas est la tendance de ne pas comprendre le proverbe. Et même si le traducteur a pu comprendre le proverbe, le défi consiste à transférer ce proverbe avec toute son histoire folklorique pour donner au lecteur de la langue d'arrivée la source de ce proverbe. L'information désirée est plus que l'on puisse dire par l'expansion. Ci-après quelques exemples.

a. *Ayonkofa nti na akotɔ annya ti:* *Ayonkofa* veut dire 'amitié' ou 'camaraderie.'

Deux choses à noter ici: l'idée qu'exprime *ayonkofa* dans le contexte est différente de ce que nous comprenons normalement par *ayonkofa*. C'est à partir de l'histoire qu'on sait que le crabe a perdu sa tête à cause de *l'indulgence*. (l'histoire narrée sous proverbes No. 54/55). Qui ignore cette histoire dirait « le crabe n'a pas de tête faute d'amitié. » Or, la vraie traduction est *c'est à cause de la générosité excessive que le crabe perdit sa tête*.

b. La deuxième chose concerne le syntagme *annya ti*. Le sens ouvert de ce syntagme est trompeur comme il semble vouloir dire *n'a pas trouvé de tête*. Ceci suggère que le crabe est allé chercher une tête et n'en a pas trouvé. D'après l'histoire dont le proverbe est tiré (narrée sous proverbe 54) ceci n'est pas le cas. *Annya ti* est donc mieux traduit *perdit sa tête – C'est à cause de la générosité excessive que le crabe perdit sa tête*.

c. *Adamfofa nti na otwe nyaa n'awiawu:* Tout comme *ayonkofa*, le mot *adamfofa* veut dire 'amitié'. Mais à vrai dire, il veut dire autre chose dans ce proverbe et c'est la connaissance de l'histoire qui rend possible la découverte du vrai sens du mot. Dans l'histoire, la mort de l'antilope ne lui est pas donnée par ses amis comme tel. L'antilope a trouvé sa mort car il a accepté d'accompagner son ami.

Voilà la raison de traduire *ayɔnkofa* comme *influence des amis* (C'est l'influence d'amis qui entraîna l'antilope vers la mort).

d. *Mereba, mereye ansa na emaa ɔkwaku dua kaa hɔ*: La compréhension de ce proverbe n'est pas possible si le traducteur ou l'auditeur ne sait pas son origine, qui est une histoire. Quand on prend ce proverbe à contre sens, on pourrait le traduire positivement alors que le vrai sens est négatif. Il est facile de penser que le fait de retenir sa queue donne au singe un avantage capital comme la queue semble indispensable dans sa vie arboricole. Cependant, la queue ne demeure utile que lorsque l'animal reste dans la forêt. Au contraire, le singe voulait devenir homme, raison pour laquelle il devait perdre cette queue. Alors, la rétention de sa queue n'a aucun avantage sur lui. C'est pour ce fait qu'on le traduit littéralement comme «Attends, une minute, J'arrive...» et le singe n'a pu perdre sa queue.» Un autre proverbe dans ce groupe des proverbes folkloriques est *esono anene kra na esono opete de*.

4.4 La logique des proverbes: Quand il existe une liaison directe entre les deux langues, on peut exprimer une idée en proverbe par une traduction littérale. En voici un exemple. *Anoma hwe oni asaw so na esaw* (**proverbe N° 4:**) « Le petit oiseau apprend à danser en regardant sa maman danser.» Ce proverbe se dit de celui qui apprend à faire une chose en regardant faire quelqu'un d'autre, surtout un parent de l'apprenant. Cette version française n'est pas un proverbe préexistant en Français. Mais, il exprime bien le sens et l'objectif de l'auteur. Les oiseaux dans le monde entier font les mêmes danses. En France, comme au Ghana, les petits oiseaux apprennent à danser par imiter leurs parents. On peut en tirer la logique, que l'on soit en Afrique ou en Europe. Dans ce contexte donc, on peut dire «Le petit oiseau apprend à danser par regarder sa maman danser.» Malgré ce fait, nous avons traduit ce proverbe par un autre équivalent *c'est en forgeant qu'on devient forgeron* parce qu'il existe, en français ce proverbe courant qui dit la même chose.

4.5 Proverbes historiques: Quelques proverbes sont tirés de l'histoire du peuple. Il est normal donc que ces proverbes soient uniques à cette culture. Par exemple un proverbe akan dit, «*enyɛ obi na akum Antwi ; Boasiako na ɔde ne ti akɔgye akyerɛmma.*» L'occasion où cette expression est passée en proverbe fait partie de l'histoire ashanti. Selon cette histoire,

les peuples ashantis étaient colonisés par les denkyira, une autre tribu akan. Les ashanti ont fait bredouillement guerre à plusieurs reprises. Quand le grand féticheur, Ɔkɔmfo Anɔkye demanda qu'on sacrifie un autochtone pour que les ashanti puissent se libérer, c'est Antwi qui s'est offert la tête. Finalement, les ashanti ont reçu leur liberté grâce au sacrifice de Boasiako. Le proverbe veut dire « personne n'a tué Antwi, c'est Boasiako lui-même qui s'est offert la tête à la mort »

Pendant très longtemps, le proverbe est dit de celui qui s'offre volontiers pour faire quelque chose. De nos jours, cependant, un nombre de gens interprètent le proverbe de manière négative pour dire à quelqu'un qu'il est l'auteur de son malheur. De la même manière, un traducteur qui ne connaît pas bien l'histoire du peuple ne pourra pas bien traduire un tel proverbe.

Dans notre corpus, un proverbe qui est tiré de l'histoire est le **Proverbe N° 53**: « *Sɛ worekɔsrɛ obi ntwoma a, hwɛ ne bamma ho* » L'origine de ce proverbe est une pratique akan ancienne selon laquelle les akans décoraient leurs chambres et leurs bâtiments avec de l'argile. Selon l'histoire akan, quémander de l'argile était une pratique normale et périodique. Au cours de leur vie communautaire, les peuples ont compris qu'il faut s'assurer que la personne à qui on va demander de l'argile en a. Le moyen le plus efficace de faire cette vérification est de regarder le mur de celui-ci.

La traduction d'un tel proverbe sera plus possible et facile s'il y a des similarités entre l'histoire de la langue source et celle de la langue cible. Entre l'histoire akan et l'histoire française, il y a une vaste différence. La traduction des éléments historiques est donc très difficile. Ceci est évident avec la traduction du proverbe 53.

4.6 Proverbes comparatifs: Il y a quelques proverbes qui comparent les caractéristiques des deux éléments. Si ces éléments sont communs dans les deux langues concernées, la traduction est possible et même facile. Mais si les éléments que l'on compare n'existent pas dans les deux langues, il est très difficile de traduire ce proverbe. Prenons par exemple, *Sɛ Pra antena kwaem no, sɛ Densu nso ansene kwaem are nen*. Pra et Densu sont des rivières au Ghana. Ces deux rivières traversent le territoire ashanti. Le proverbe est basé sur le fait que Pra traverse quelques villes et ne se limite pas dans la forêt. Densu fait la même chose dans des autres villes. On ne peut pas condamner Pra pour son intrusion en ville sans condamner Densu aussi.

Pra et Densu n'existent pas en France et ne peuvent pas figurer dans leurs proverbes. On pourrait remplacer Pra et Densu par des rivières en France. Pourtant, la relation entre le peuple ashanti et la rivière n'est pas la même que celle entre les français et leurs rivières. Entre les Ashanti et leurs rivières, c'est la vénération. Les rivières sont comparables mais la relation entre les habitants et les rivières est entièrement différente. La substitution des rivières ne peut pas tirer des français la même réaction que tirent des ashantis Pra et Densu. La traduction aurait échoué.

Une telle situation se présente dans notre étude avec le proverbe 51 *Se obi apeseburo anye ye a, womfa won nan ase kumsuman nkɔfa mu*. Les deux saisons au Ghana ne correspondent pas aux saisons en France. L'attitude entre les akans et les saisons est différente de celle qui existe entre les français et leurs quatre saisons. Pour bien comprendre le proverbe on doit connaître cette relation akan-saison secondaire.

4.7 Proverbes aux effets sonores: Il y a quelques proverbes qui créent un effet sonore. Cela ne veut pas dire qu'un tel proverbe n'a pas de sens ou de message. Mais l'effet sonore est très frappant et important. Comme les proverbes servent aussi de garniture de la langue et de discours, la sonorité donne un effet esthétique au discours. Considérant par exemple *obi nhu ankana nkita n'ankana nnyaa n'ankana, na onse se mehui a, ankana* (page 28). Nous constatons qu'individuellement, les mots ne donnent pas de sens important. Mais la combinaison de ces mots a un effet sonore important.

En même temps, ce proverbe indique que ces deux amis ont expérimenté une vie difficile. Aller au village, c'est une chance de rattraper tout ce qu'ils ont perdu et ont gaspillé en ville. Avec cette expérience, ils seront fous de laisser partir cette chance de rattrapage.

4.8 Classification des proverbes

Dans ce travail nous avons constaté que dans la traduction les proverbes se classent sous quatre catégories. Ces catégories correspondent à la classification de F. Antoine (2000) Nous classifions les proverbes dans cette étude sous les quatre catégories.

Dans notre corpus, nous avons trouvé quelques proverbes sous les quatre catégories pour la traduction des proverbes.

Equivalents partiels	Equivalents parfaits	Mêmes sagesse, métaphores différents	Traduction littérales et faux proverbes
42	2	3	11

CONCLUSION

L'activité traduisante est très compliquée, comprenant une série d'activités et de concepts qui sont aussi complexes l'un que l'autre: la langue, la culture, la pensée, la communication, l'interprétation. La complexité de traduction est beaucoup plus difficile lorsqu'il s'agit des proverbes. Ces expressions sont difficiles à comprendre et à expliquer même dans les langues originales.

Notre étude de traduction des proverbes a été faite pour répondre à quatre questions principales:

- i. Le proverbe akan, est-il traduisible en langue française?
- ii. Cette traduction, peut-elle être fidèle au texte original?
- iii. Quelles sont les difficultés particulières que pose la traduction au traducteur des proverbes akan en français?
- iv. Comment procéder à la traduction des proverbes akan en français?

Nous avons choisi la théorie d'équivalence comme la théorie principale dans cette étude. Les découvertes que nous avons faites indiquent que le proverbe twi est traduisible en français. Nos découvertes correspondent à celles d'Antoine (2000).

Quelques proverbes sont traduisibles en langue française par l'équivalence. Cela est possible parce que quelques expériences humaines sont universelles. Tous les hommes du monde ont des fois la joie, la crainte, la faim, la douleur, l'espoir, les émotions et un bon nombre d'autres situations. Si un proverbe est tiré d'une telle expérience, il est fort possible que le peuple d'une autre communauté aient fait cette même expérience et aient encapsulé leurs expériences en proverbe. Dans ce cas, on peut chercher et trouver ce proverbe et remplacer l'original par celui-ci. Selon Antoine cette équivalence est une *équivalence partielle*. Dans ce cas, les formes sont différentes mais le message est le même. Quelques exemples dans cette étude sont les **Proverbes N°s 1, 2, 3, 5,8.9, 13** et autres.

Twi : Langue de départ	Français : Langue d'arrivée
ɔbra nye wo ara abɔ	<i>A la pondeuse d'être couveuse</i>
ɔbapa, wonnya no ketɛpa so	<i>Bon sang ne saurait mentir</i>
Woforo dua pa a na wopia wo	<i>Aide-toi, et Dieu t'aidera</i>
Obi nkyerɛ ɔtomfo ba atono	<i>Ce n'est pas au vieux singe qu'on apprend à faire la grimace</i>
Bere dan wo a, wodan wo ho	<i>Autres temps, autres mœurs</i>
Obi paa w'atifi a na ɔhyɛ wo konmuden	<i>A quelque chose malheur est bon</i>
Obi mfa ne nsa benkum nkyerɛ n'agya amanfo so	<i>C'est un vilain oiseau que celui qui salit son nid</i>
Obi nkɔ obi kurom nkɔfrɛ ne ho Agyeman	<i>Le charbonnier est maître en sa maison</i>
Dua a aboa no nsuro so no na owu da ase	<i>Il n'est pire eau que l'eau qui dort</i>

D'autres proverbes sont traduisibles par des équivalents parfaits. Dans cette catégorie la forme (lexiques) et le message (sens) sont identiques. Il y a très peu de proverbes dans cette catégorie. Nous croyons que ce fait est dû à l'écart entre les deux langues et entre leurs cultures. Quelques exemples sont : proverbes No. 40, 41.

Twi : Langue de départ	Français : Langue d'arrivée
Obi nnyina akono nwene kyɛm	<i>On ne tresse pas de bouclier durant le combat</i>
Obi ntɔ nantwi nammɔn	<i>On n'achète pas un bœuf à l'emprunte du sabot</i>

Quelques proverbes sont traduisibles non par l'équivalence, mais par l'analogie. A part le fait que les expériences humaines sont universelles, on trouve dans la traduction un aspect linguistique. Comme chaque langue est différente de l'autre, la manière de phraser et de verbaliser les expériences varie d'une communauté à l'autre. Dans quelques situations, ce n'est pas possible de trouver un équivalent préexistant pour traduire un proverbe. Ce proverbe

peut quand même être traduit s'il y a une analogie directe entre les parties du proverbe. Les récepteurs du texte traduit n'ont pas besoin de connaître la culture du texte original pour pouvoir comprendre le proverbe. L'analogie est directe. Il suffit d'établir dans leur propre connaissance, ce lien entre les parties du proverbe. Nous trouvons ce genre de proverbes en Proverbes N°s 12, 21,31, parmi d'autres.

Twi : Langue de départ	Français : Langue d'arrivée
Wo se akyi nnye wo de a ehɔ ara na wotaforo	<i>La tortue ne nie pas sa coquille</i>
Abofra hu ne nsa hohoro a, ɔne mpanyin to nsa didi	<i>La raison ne vient pas avec l'âge, elle est dans la tête</i>
Abɔsobaa na ema egya pae	<i>C'est le maillet qui fait fendre le bois</i>

L'adaptation peut aider à traduire quelques proverbes. Cette traduction n'est pas un proverbe préexistant dans la langue d'arrivée mais sa nature est parfaitement courante dans cette langue.

Twi : Langue de départ	Français : Langue d'arrivée
ɔkwaterekwa se ɔbema wo ntoma a, tie ne din	Il ne faut pas croire en qui se fait tout blanc de son épée
Se worekɔsrɛ obi ntwoma a, hwɛ ne bamma ho	Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas
Mfumtuo kum kramo	Contre coup de jamac, point de défense
Wo nsam ye den a, na wobu mu	qui ne veut pas plier veut rompre

D'autres proverbes – nous désignons *proverbes folkloriques* – sont basés sur soit l'histoire du peuple, soit leur culture ancienne, soit leur folklores. Quelques uns sont **Proverbes N°s 26**, et d'autres. Pour traduire ce genre de proverbes, il faut transporter non seulement le message, mais aussi la culture ou l'histoire derrière ce proverbe. S'il est possible de transporter cette culture ou histoire avec la traduction (dans notre expérience, ce n'est pas possible) le résultat est une petite histoire au lieu d'un proverbe. Selon la définition, un proverbe est *court*. Si l'on doit y transporter ou narrer toute une histoire entière, ce n'est plus un proverbe. Or, si on n'y indique pas cette histoire arrière, les récepteurs ne comprendront pas le proverbe. Dans ce cas, traduire proverbe pour proverbe n'est pas possible. Nous classifions ces proverbes sous la catégorie d'intraduisible «où la langue d'arrivée ne peut offrir d'équivalent sémantique ou culturel.»

Proverbe
Obi apeseburo anye ye a, womfa wo nan ase kumsuman nkofa mu
Ayankofa nti na ɔkɔɔ annya ti
Adamfofa nti na ɔtwe nyaa n'awiawu
Gyaesaaye annyae saa ye a, Gyaemaenka nnyae mma enka
Esono anene kra na esono opete de

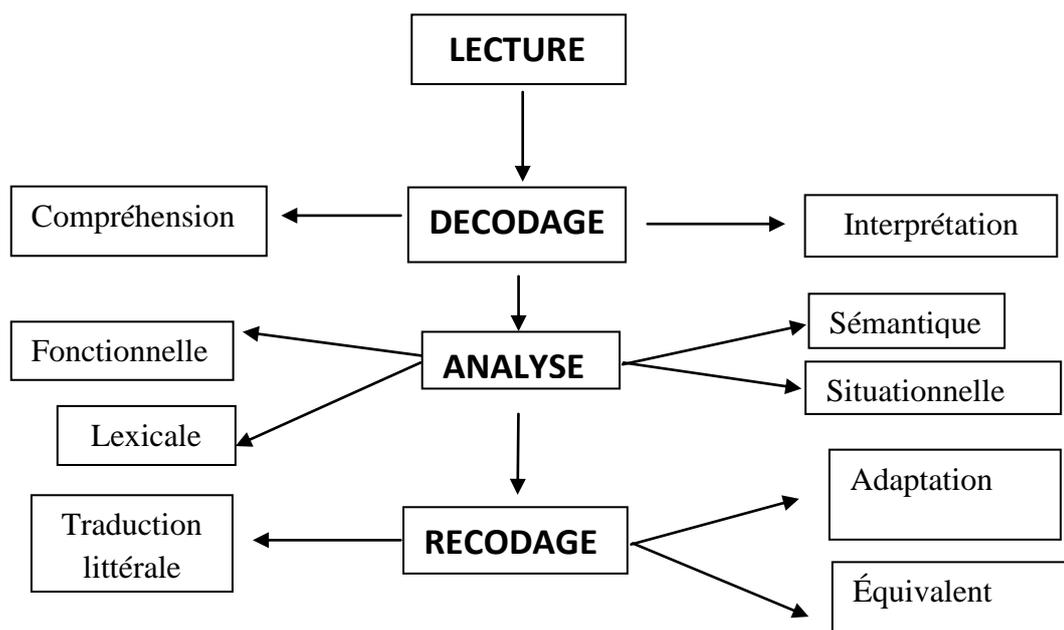
On peut traduire d'autres proverbes par l'opposition. Si le proverbe original est positif, on peut le traduire par un proverbe négatif dans la langue cible s'il crée le même effet. **Proverbe N° 32** fait partie de ce groupe. L'équivalent français, *le chien qui veut mordre ne montre pas ses dents* traduit également “*se aboa no nya wo na ɔrenka wo a, ɔrenfee ne nse nkyere wo*. Ce qui veut littéralement dire *le chien qui ne veut pas mordre ne montre pas ses dents*. Par cette forme d'opposition, quelques proverbes peuvent être traduits. A noter que, comme tous proverbes, l'exactitude de cette traduction dépend du contexte et d'effet créé par son usage.

Nous avons constaté que quelques proverbes sont intraduisibles. L'idée du proverbe ne peut pas être transférée dans la langue cible. Les proverbes créant des effets sonores sont dans ce groupe. Par exemple, *Obi nhu ankana nkita n'ankana nnyaa n'ankana, na onse se mehui a, ankana* (28) ne peut pas être traduit avec son sens et son effet sonore dans une autre langue. Il y a aussi des proverbes tirés des pratiques culturelles qui sont uniques à la langue de départ.

Se obi apeseburo anye ye a, womfa won nan ase kumsuman nkɔfa mu (proverbe.51) en est un exemple.

Quant à la question concernant la manière de traduire un proverbe twi en français, nous avons trouvé dans notre recherche, qu'on peut procéder par les étapes suivantes.

- I. *Lire le texte et relever le proverbe du contexte.*
- II. *Examiner la forme linguistique du proverbe.*
- III. *Déterminer le sens du proverbe dans le cotexte.*
- IV. *Déterminer la fonction du proverbe en contexte: est-il dit pour simplement passer un message, pour souligner un point de vu déjà exprimé, pour créer un effet sonore?*
- V. *Chercher dans la langue cible, un équivalent préexistant qui puisse créer ce même effet.*
- VI. *S'il n'y a pas d'équivalent préexistant, procéder aux autre méthodes de traduire.*



Bien sûr, cette étude n'est pas exhaustive. Elle ne fait que nous ouvrir les yeux à un grand nombre de choses qui exigent des études plus approfondies et plus exhaustives. Même les étapes énumérées ci-dessus ont besoin de plus de recherches. Nous espérons que ce petit travail soit utile à ceux qui le liront.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdulai, David, (2000), Wisdom of the Ages, Dawn of a New Day, Accra.
- Abrahams, Roger, (1972), Proverbs and Proverbial Expressions, Folklore and Folklife: An Introduction, The University of Chicago Press, Chicago.
- Agyeman Prempeh Kwasi, (2009) Akanfoɔ Amammerɛ ho Adesua, Royal publishers, Kumasi.
- Adi Kwabena, (1973), Brako, Ghana Publishing Corporation, Accra
- AELPL, (1991) La Traduction Littéraire, Scientifique et Technique, La Tulu, Paris.
- Antoine, F, (2000) A l'intraduisible nul n'est résolu, Cahiers de la Maison de la Recherche, Université Charles-de-Gaulle, Lille.
- Appiah Peggy, Appiah Kwame Anthony, Agyeman-Duah Ivor, (2007), Bu Me Bɛ: Proverbs of the Akans, Ayebia Clarke publishing Limited, Banbury.
- Boadi L A, (1972) The Language of the Proverb in Akan in African Folklore, Indiana University Press, Bloomington.
- Caillot A, (1826) Nouveau Dictionnaire Proverbial, Satirique et Burlesque, Chez Dauvin, Paris.
- Catford J C, (1965), A Linguistic Theory of Translation, Oxford University Press, London.
- Dzobo N K, (2006), African Proverbs: A Guide to Conduct III, Noah Komla Dzobo, Accra.
- Darbelnet J et Vinay J.-P, (1958) Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais, Didier, Paris.
- Encyclopaedia Britannica inc, (2002), Encyclopaedia Britannica, Vol. 9, 15th edition, Encyclopaedia Britannica inc, Chicago.
- Fawcette Peter, (2003), Translation and Language, St. Jerome Publishing, Manchester.
- Hatim B, Mason I, (1990) Discourse and the Translator, Longman Group UK Ltd, London.
- Hertzler J O, (1933), The Social Wisdom of Primitives with Special Reference to their Proverbs, Social Forces, Illinois.
- Inès Oseki-Dépré, (1999) Théories et Pratique de la Traduction Littéraire, Armand Colin, Paris.
- Jeremy Munday, (2006) Introducing Translation Studies Theories and Applications, Routledge, New York.
- Junod H P and Jacques A A, (1936), Wisdom of the Tsonga-Shangana People, Central Mission Press, Pretoria.
- Larson Mildred, (1984) Meaning-Based Translation, University Press of America, London

Librairie Larousse, (1963) Grand Larousse Encyclopédique, Tome Huitième, Librairie Larousse, Paris.

Montreynaud Florence, Pierron Agnes, Suzzoni François, (1993), Dictionnaire de Proverbes et Dictons, DICOROBERT Inc, Montréal, Canada.

Mounin Georges, (1963), Les Problèmes Théoriques de la Traduction, Gallimard, Paris.

Newmark Peter, (1999), Word, Text, Translation, Multilingual Matters Ltd, Frankfurt.

Newmark Peter, (1987), A Textbook of Translation, Prentice Hall Longman, London.

Nida Eugene, Taber R Charles, The Theory and Practice of Translation, E. J. Brill, Leiden.

Nkansa-Kyeremateng K, (2004), Akanfoɔ Mmɛbusɛm Bi, Accra.

Nyambezi SCL, (1963), Zulu Proverbs, Witwatersrand University press, Johannesburg.

Opoku Kofi Asare, (1997), Hearing and Keeping: Akan proverbs, Asempa Publishers, Accra.

World Book Inc, (2001), The World Book Encyclopaedia, Vol. 15, World Book Inc, Chicargo.

Wisdom Mark, (1980), Proverbes: Anglais – français Tome I, Accra.

Wisdom Mark, (1980), Proverbes: Anglais – français Tome II, Accra.

Yanka Kwesi, (1989), The Proverb in the Context of Akan Rhetoric, Peter Lang, New York.

SITOGRAPHIE

1. Anthony H Nicholas, (1981), The Dynamic Equivalence Translation Theory of Eugene A Nida and Bible Translation – A Critique.
www.researchonline.mq.edu.au/vital/access/manager/, 2011.
2. Benaouda Adila, Quelques Théories de la Traduction
<http://translationland.blogspot.com.html>, 2011.
3. Gerding-Salas Constanza, Teaching Translation, problems and solutions,
www.translationjournal.com Translation Journal
4. Jakobson Roman, (1959), On Linguistique Aspects of Translation,
www.equivalenceintranslation.wikispaces.com/, 2011
5. Mirela POP, Modèles d'Analyses des Textes à Traduire (TAT) Appliqués dans l'Enseignement de la Traduction
www.cls.upt.ro, Professional Communication and Translation, 2011.
6. Mosbah Said, Stéréotypie, Variants et Invariants dans la Traduction Lexicographique des Proverbes
www.meta: journal des traducteurs, translators' journal, 2008.
7. Nida Eugen, Dynamic and formal equivalence
www.wikipedia.org/wiki, Wikipedia, Aug. 2012.
8. Empirical Machine Translation and its Evaluation
www.wam.umd.edu.isreal, 2011.
9. PARTIE D, Aperçu des théories et des méthodes de traduction,
dissertations.ub.rug.nl, 2011.
10. Sugeng Hariyanto, The Implication of Culture on Translation Theory and Practice,
www.TranslationDirectory.com, 2011.
11. Forogh Karimipur Davaninezhad, (2009), Cross-Cultural Communication in Translaton.
www.Translation Journal.com, 2011.
13. Kanji Kitamura, (2009), Cultural Untranslatability
www.Translation Journal, 2011.
14. Kolawole S O, Salawu Adewumi, (2008), The Literary Translator and the Concept of Fidelity.
www.TranslationJournal.com, 2010.

15. Leonardi Vanessa, (2000), Equivalence in Translation: Between Myth and Reality,
www.Translation Journal.com, 2010.
16. Zakhir Marouana, (2009), Translation Procedures.
www.Translation Journal, 2009.
17. Zare-Bertash Esmail, (2010), Culture-Specific Items in Literary Translation,
www.TranslationJournal, 2011.
18. Iheanacho A. Akakuru, et Dominic C. Chima, (2006) Réflexions sur la littérature africaine et sa traduction.
www.translationJournal.net, 2011.
19. In'am Najim Jaber, (2008), Translating Metaphoric Expressions: Translating Culture,
www.Journal of College of Education for Women, 2010.
20. Sjaak van der Geest, (1996), The elder and his elbow: Twelve interpretations of an Akan proverb, Research in African Literatures.
www.sjaakvandergeest.socsci.uva.nl, 2010
21. Asiyabola A A, (2007), A syntactic and semiotic analysis of some Yoruba sexist proverbs in English Translation: need for gender balance, NobleWorld.
www.egl.oauife.edu.ng/2012-07-23-19-55-31/akinwale-olayiwola-timothy, 2009
22. Ali R. Al-Hasnawal, (2007), A Cognitive Approach to Translating Metaphors,
www.TranslationJournal.net, 2009.
23. Armelino Elisa, (2008) Translating Culture-Bound Elements in Subtitling, An Example of Interlinguistic Analysis: A Scene from Scent of a Woman,
www.TranslatorsJournal.net, 2010.
24. Ruxandra Coşoreanu, (2013), La question de la dénomination dans la traduction des proverbes, Bulletin scientifique en langues étrangères appliquées.
www.revues-eco.refer.org/BSLEA/index.php, 2013.